

LA MAISON HANTEE

Par Olivier VALENTIN

Avertissement

Cette étude sur les maisons hantées a été réalisée il y a plus de dix ans et a fait l'objet de plusieurs années de lectures et de passionnantes recherches. Que le lecteur soit donc indulgent, tant sur le fond que sur la forme. C'est un projet de jeunesse qui constitue l'aube de mon intérêt pour le surnaturel et les histoires de fantômes. Je n'ai jamais souhaité retoucher ce texte, hormis l'orthographe (quelques erreurs subsistent peut-être encore...) ou pour faciliter la compréhension de certains propos, à l'origine alambiqués.

En outre, j'ai récemment réintégré, en fin de document, une table des citations pour que les extraits des livres, auxquels je fais référence tout au long de l'étude, retrouvent leurs sources et suscitent chez vous le désir de les lire.

Enfin, j'ai décidé de vous livrer, en annexe, un chapitre inédit consacré à la *murder-party*, un jeu de rôle policier en grandeur nature qui puise ses clefs de succès dans les codes de la maison hantée. J'espère qu'il provoquera chez vous l'envie de participer à cette aventure, comme je l'ai moi-même découverte dans les années 90.

Je reste à votre écoute pour recueillir vos commentaires et réactions.

Ce document est protégé contre toute violation des droits d'auteur.

Bonne lecture !

Olivier Valentin

Mardi 3 janvier 2006

*« Il y avait quelque chose dans la pièce. Mais quoi ?
Une présence ? Un reliquat d'émotion ? Florence ferma les yeux et attendit.
Cela ne faisait aucun doute. Il y avait quelque chose dans l'air. Cela bougea et vibra,
s'avança vers elle, puis battit en retraite comme une bête invisible et craintive... »*

Richard Matheson
La Maison des Damnées

Prologue

LE CHATEAU DE MON ENFANCE

L'enfance réserve certaines surprises pour l'avenir. Le berceau de la vie se nourrit d'expériences qui, vues de l'œil d'un enfant, prennent un aspect plus magique, plus fascinant et moins irresponsable qu'à travers ses yeux d'adulte. Et, des années plus tard, certaines émotions, immortalisées en souvenirs, ressurgissent et appellent à prendre la plume. Parfois, ce sont des aventures a priori anodines qui marquent l'empreinte d'un mystère dans l'esprit et qui, réveillées par d'autres aventures, donnent naissance à une passion séduisante et originale.

Tout a commencé il y a dix ans, à Sallanches, dans les Alpes françaises. Allongé dans l'herbe d'un immense jardin, avec des amis, j'étais intrigué par la silhouette menaçante d'un petit château dont les tourelles pointaient à l'horizon. Perché sur le sommet d'une colline, il me donnait l'impression que, de là où j'étais, il était inaccessible : des étendues de forêts et de plaines me barraient le passage. Comment se faisait-il qu'une demeure fût si difficile d'accès ?

Cette curiosité m'incita alors à conduire une véritable quête pour arriver au pied cette demeure lointaine. Chaque jour, je tentais d'atteindre le château par des chemins aussi pentus et accidentés les uns que les autres. Lorsqu'une rivière ne s'opposait pas à moi, c'était une propriété privée qui m'interdisait d'aller plus en avant, puis des champs, des routes, des arbres, des murs,... Explorer les secrets de ce château devenait si impossible que mon imagination commençait à compenser mes échecs par une multitude de petits détails sur tout ce que pouvait renfermer une forteresse aussi bien protégée. Chaque soir, assis sur la pelouse, je l'observais des heures. Ses tourelles me narguaient, elles semblaient vouloir dire: " tu me vois mais tu ne m'auras pas ! ".

Avec beaucoup de patience et un peu d'astuce, je me retrouvai au pied d'un vieux manoir aux façades escarpées. Le lieu était totalement désert. Personne ne semblait y habiter mais les jardins étaient bien entretenus et les portes et fenêtres solidement attachées. Des barreaux masquaient de larges vitres opaques et des animaux empaillés pointaient leurs museaux vers l'extérieur. Pourquoi ? Peut-être pour effrayer les jeunes rôdeurs comme moi ? Seule la poussière et le temps figé paraissaient hanter la demeure. Une statue plantée sur le bord de l'allée principale menant au château attira mon attention. Je m'en approchai et l'observai pendant de longues minutes. C'était la Sainte Vierge. En passant la main dans l'alcôve qui la protégeait, je trouvai une lourde clef en fer forgé. La clef de la porte d'entrée ? Peut-être...

Soudain, une voiture s'engagea dans l'allée. Aucune retraite n'était possible. Je dus faire face à mon visiteur qui pouvait bien être le propriétaire de cette mystérieuse demeure. Après quelques échanges amicaux où j'expliquai tant bien que mal que je me promenais et que j'étais tombé par hasard sur cette maison abandonnée, j'appris que cette propriété privée accueillait parfois des colonies de vacances mais que cette année, personne n'y était venu.

Je m'éloignai alors de la maison avec la ferme intention d'y revenir pour y entrer. La notion de "violation de domicile" n'avait aucun sens pour moi. J'étais entré dans un conte de fée et je comptais bien y rester...

De retour à la statue le lendemain pour m'emparer de la clef, je découvris avec stupéfaction que celle-ci avait disparu ! Mon chauffeur de la veille pouvait bien y être passé avant moi pour m'empêcher d'aller plus en avant dans mon aventure. Pourquoi ? Plus on s'opposait à mon irrésistible envie d'entrer dans la maison, plus la tentation était grande d'y pénétrer par n'importe quel moyen !

Hélas, je n'eus jamais l'occasion de m'approcher de nouveau du château de mon enfance. Son secret reste à ce jour inviolé.

Depuis cette histoire, les maisons isolées qui me narguent sournoisement me fascinent et m'attirent. La plupart du temps, je n'ai pas le droit d'y pénétrer mais l'interdit est une résistance qui ne fait qu'accroître l'envie de savoir.

Il est alors normal que les maisons aussi mystérieuses que le château de mon enfance, habitées par toutes sortes d'êtres surnaturels, échappés de l'imaginaire collectif, ne peuvent qu'éveiller les passions.

Quelques années après mon aventure à Sallanches, je passais quelques semaines en Irlande du Sud, à l'occasion d'un séjour linguistique, en immersion totale dans une famille locale. Ils habitaient une belle maison isolée à quelques kilomètres d'Athlone au centre de l'Eire. Un soir, les parents sortis, nous décidâmes de jouer avec les enfants de la maison à des batailles d'oreillers en s'assurant fréquemment par la fenêtre que les adultes n'étaient pas sur le chemin du retour.

Tout à coup, le jeune irlandais sursauta à la fenêtre. Il avait vu une ombre se faufiler dans le jardin. Le jeu s'arrêta. L'inquiétude devint angoisse. Il réveilla les chiens en sifflant et leur ordonna de faire une ronde. Les boxers semblaient bien avoir flairé quelque chose. Le fils réveilla sa sœur et un autre jeune mexicain, en séjour linguistique comme moi. Il descendit à la cuisine, s'empara d'un couteau et décrocha le téléphone. Il expliqua à ses parents qu'il avait vu quelqu'un s'approcher de la maison. Il écouta attentivement la voix rassurante qui s'exprimait à l'autre bout du fil et raccrocha. Il nous fit un compte-rendu : "Pas de panique. Il n'y a aucun problème. Ils arrivent dans quelques minutes". Ils sont arrivés trois heures plus tard...

Pendant ce temps, nous étions tous dans la chambre des parents dont les fenêtres donnaient sur l'arrière de la demeure. J'étais secoué par des tremblements et j'essayais en vain de retrouver mon calme. J'étais frigorifié.

Tout à coup, on entendit les chiens aboyer. Les irlandais regardèrent par la fenêtre. Je restai pétrifié sur le lit. "Là ! Quelqu'un dans le jardin potager !". Le mexicain aperçut l'ombre. J'étais terrorisé. Je n'avais pourtant rien vu...

Le fils fonça au grenier pour y dénicher une lampe de forte puissance. Il la brancha et éclaira la totalité du jardin. Il dit y voir les chiens. Leurs yeux brillaient dans la nuit. Puis, une seconde apparition vint frapper mes amis. J'étais toujours incapable de me lever et d'aller voir à la fenêtre la silhouette

menaçante de notre mystérieux rôdeur. Je me sentais totalement impuissant face à l'insécurité qui s'emparait de la maison.

Puis le calme revint. Mes paupières étaient lourdes. Je finis par succomber au sommeil qui succéda à cette violente crise de peur. Réveillé par le retour des parents, je sautai du lit et allai à leur rencontre. Alors que nous racontions notre histoire avec excitation, un sourire s'esquissa sur leurs visages. Nous avons certainement rêvé...

Le lendemain, je fouillai néanmoins le jardin pour y trouver des traces de pas. Les alentours de la maison étaient muets. Aucun indice ne vint justifier la frayeur dont j'avais été victime pendant cette nuit de juillet. Longtemps après cette aventure, je me suis demandé si je n'avais pas été le jouet de leurs amusements. Je n'avais en effet jamais vu moi-même l'ombre qui hantait le jardin...Encore aujourd'hui, je suis persuadé qu'ils se sont moqués de moi. Cependant, que ce soit un intrus, un fantôme ou un produit de leur imagination, cette nuit dans cette maison reste gravée dans ma mémoire. Et elle a rendu par la suite certains séjours en maison bien difficiles...

Enfin, la troisième et dernière histoire qui a marqué mon enfance vient parachever, avec brio, mon expérience du surnaturel. J'étais invité avec mes parents à passer le week-end chez des amis à Chinon près de la Loire. Ils possédaient une immense propriété avec une vue panoramique sur la Vienne.

Je dormais dans une chambre avec mon chien. Mes parents étaient dans la chambre à côté. Mais, bien que dans le même bâtiment, la partie dans laquelle nous logions était séparée du reste de la communauté. Il fallait contourner la demeure pour rejoindre les pièces principales.

Au beau milieu de la nuit, je fus réveillé par mon chien. Il était complètement affolé. Il voulait passer sous les couvertures et s'il avait pu passer sous mon pyjama pour se protéger d'une menace invisible, il l'aurait fait. Quelque chose le terrorisait et commençait à m'inquiéter moi aussi. Je sortis de ma chambre et restai figé un moment sur le palier à l'affût d'un bruit ou d'un mouvement dans l'escalier. Rien. Je descendis les marches et ouvris la porte d'entrée pour vérifier s'il n'y avait personne autour de la maison. Puis, je pris soudain conscience de l'étrangeté de la situation : un chien dans une attitude défensive et non offensive ? Si le danger avait été physique et normal, il aurait aboyé furieusement.

Je me recouchai après avoir calmé le chien. Mais, cet événement m'empêcha de me rendormir. Il m'intriguait et m'oppressait. Mes sens étaient en alerte. J'étais suspendu au silence qui pesait sur la pièce. J'eus soudain l'impression d'une présence tout près de moi, comme si quelqu'un veillait à côté de mon lit. Je rallumai instantanément la lampe de chevet. Le chien tourna la tête vers moi. Il n'était pas tranquilisé. Il pointait la tête vers la porte, oreilles dressées.

Puis, la seconde porte qui donnait sur la chambre mitoyenne s'ouvrit lentement. Mon père apparut. Le chien lui sauta dessus, affolé. "Tu es malade?" me demanda-t-il en pensant au bon dîner que nous avions mangé. "Non, mais le chien m'a réveillé. Il a l'air d'avoir peur de quelque chose et moi, je me sens oppressé". J'entendis ma mère qui criait "Qu'est-ce qu'il a senti ?". Je me levai et allai la rejoindre. "Je ne sais pas. Je suis descendu pour voir s'il n'y avait pas quelqu'un mais je n'ai rien vu."

Je rajoutai en plaisantant : "Il a peut-être senti un fantôme". Mais ma mère, d'un naturel si raisonnable, avoua avec un sérieux déconcertant : "C'est pourtant vrai que moi aussi je suis opprimée par l'atmosphère. J'ai senti quelque chose, comme une présence...".

Nous n'avons pas parlé de cette nuit à nos hôtes et nous n'en avons jamais reparlé entre nous. Qu'il y avait-il près de nous cette nuit-là ? Une "présence" ou le simple fruit de notre imagination. Le seul détail qui me perturbe toujours, c'est l'attitude du chien qui ne peut pas tricher avec ses réactions. L'animal était "sincère" dans sa peur et c'est là l'aspect le plus inquiétant de cette anecdote...

La Maison Hantée est le symbole du monde fantastique. Elle abrite la conjugaison entre le monde visible et l'univers invisible. Or, le monde qui nous entoure est comme un immense iceberg : ce que l'on voit ne renseigne en rien sur ce que l'on ne voit pas. Comme l'électricité, l'attraction terrestre, les champs magnétiques et le vent, il existe des forces invisibles bien plus nombreuses que les éléments observables à l'œil nu. Leurs origines nous dépassent et leur existence nous rend perplexe.

Je vous invite à présent à entrer ensemble dans le monde merveilleux des maisons mystérieuses que je n'ai jamais pu atteindre seul : celles qui ont quelque chose à cacher; celles où la peur est malade; celles qui soumettent notre raison à l'épreuve de l'incompréhensible. Ces maisons sont aussi vivantes que nous.

" Je n'ai pas besoin de vous rappeler, je pense, que le fait de décrire certaines maisons comme impures ou interdites - voire même sacrées - est aussi vieux que l'humanité. Il ne fait aucun doute que certains lieux s'entourent inévitablement d'une atmosphère de sainteté et de bonté. Dès lors, il n'est peut-être pas téméraire de dire que certaines maisons, par contre, sont nées mauvaises. Quelle qu'en soit la raison, voilà plus de vingt ans que Hill House est impropre à être habitée par des êtres humains. Qu'en était-il avant cela ? Sa personnalité a-t-elle été modifiée par les gens qui y ont vécu ou par les actes qu'ils ont perpétrés ? Etait-elle mauvaise dès le début de son existence ? Voilà autant de questions dont j'ignore les réponses. Naturellement, j'espère que nous en saurons beaucoup plus sur Hill House le jour où nous nous en irons. Personne ne sait, par exemple, pourquoi certaines maisons sont dites hantées¹."

Hantées ou pas, les maisons impressionnent plus que toute autre forme d'habitation car elles ont le charme mystérieux d'être authentiques, singulières et indépendantes.

A travers la littérature, le cinéma et des récits authentiques sur les phénomènes de hantise répertoriés par des journalistes et des scientifiques, nous allons chercher à retourner au château de mon enfance, à y entrer et à regarder; regarder ce que jamais personne n'ose voir ou admettre. Nous allons retrouver la clef disparue pour entrer dans la Maison Hantée...

Chapitre 1

LE MYTHE DE LA MAISON HANTEE

S'allument parfois dans la nuit de petites lueurs qu'il vaudrait mieux ne jamais remarquer. Dans **Psychose**, le célèbre film d'Alfred Hitchcock au suspense hallucinant, une jeune femme en fuite, au volant de sa voiture, se retrouve prise sous des trombes d'eau au beau milieu de la nuit. Elle ne distingue plus alors très bien le tracé de la route. Seule une enseigne lumineuse indiquant un motel la guide jusqu'à une vieille maison qu'elle aurait peut-être dû ignorer...

Cette maison au style "gothique" est le véritable archétype de la maison hantée qui inspire tant les auteurs de romans d'épouvante que les scénaristes. La lumière qui s'échappe des fenêtres du rez-de-chaussée perce l'obscurité et oriente les voyageurs égarés sur la piste de l'angoisse.

Les parcs d'attraction Disneyland ont repris la structure et l'idée du vieux manoir lugubre pour en faire le temple du frisson : Phantom Manor. Fantômes, illusions, magie noire, cadavres et squelettes surgissent dans des couloirs sombres et sinueux. Le visiteur intrépide n'est pas à l'abri d'une apparition menaçante et imprévisible. Sur ses gardes à longueur de temps et pourtant toujours surpris à un moment ou à un autre, l'explorateur de la maison hantée éprouve un grand plaisir à se faire peur. L'ambiguïté de la demeure maléfique réside, en effet, dans le fait qu'elle terrifie en même temps qu'elle séduit. Elle exerce ce double pouvoir d'attraction et de répulsion sur ceux qui osent s'y aventurer.

Les maisons, en général, possèdent toutes, à l'inverse des appartements, un caractère énigmatique. Une demeure est systématiquement animée par celui qui lui donne vie : son propriétaire peut en faire un coin chaleureux aussi bien qu'un repère froid, sordide et inquiétant. A l'inverse, l'âme d'une maison peut influencer celle de ses hôtes.

Dans le conte fantastique de Maupassant intitulé **Qui sait ?**, le protagoniste qui regagne son logis après une brève escapade nocturne est pris d'un curieux malaise, " *un pressentiment mystérieux qui s'empare des sens des hommes quand ils vont voir de l'inexplicable* ". Plus il approche de sa maison, plus il frissonne: " *A mesure que j'avancais, j'avais dans la peau un tressaillement, et quand je fus devant le mur, aux auvents clos, de ma vaste demeure, je sentis qu'il me faudrait attendre quelques minutes avant d'ouvrir la porte et d'entrer dedans.* " Qui y a-t-il dans ce curieux bâtiment ? Qui sait ? Puis, attendant patiemment que son angoisse se dissipe, le personnage est à nouveau inquiet par de sinistres bruits provenant de l'intérieur de la maison: " *un bruit très particulier, très confus cependant, qui venait, à n'en point douter de l'intérieur de la maison.* " La peur est à son comble: " *Je le distinguais à travers le mur, ce bruit continu, plutôt une agitation qu'un bruit, un remuement vague d'un tas de choses, comme si on eût secoué, déplacé, traîné doucement tous mes meubles* "...

Le mythe de la forteresse mystérieuse ou de la pièce inexpugnable se retrouve dans bien des œuvres littéraires palpitantes où la tension monte au fur et à mesure que ce mystère, invisible et inextricable, se précise, sans toutefois s'embarrasser de la moindre explication rationnelle. Tant que le héros n'aura pas profané le lieu interdit, un voile couvrira sa raison.

Quel mystère se cache derrière la porte de la Chambre Jaune dans le célèbre roman de Gaston Leroux ? Que va-t-on trouver dans le grenier de Dorian Gray ? Que renferme la pièce interdite dans le château de Barbe Bleue ? Qui peut raconter ce qui hante le château de Dracula ? Et celui de Jules Verne perché au sommet des Carpathes ?

Ce qui fascine et attire dans le principe de la maison hantée tient au travail de l'imagination: Faute de pouvoir comprendre, l'esprit doit se contenter d'interpréter voire d'inventer le plus extravagant. L'homme qui ne peut satisfaire sa soif de visuel est maintenu en haleine par son ouïe. Et, lorsque tous les sens ne participent pas à l'exploitation d'un sentiment de danger, l'esprit compense par l'imagination.

Plusieurs paramètres font de la maison un véritable objet de suspense: l'isolement, l'architecture et l'ancienneté.

En effet, le propre d'une maison est de séparer géographiquement ses habitants du reste de l'activité communautaire (ville, immeuble,...) généralement mouvementée. En appartement, nous sommes sensibles au moindre bruit mais on finit par s'y accoutumer (enfin presque...). Le sentiment permanent de vivre conjointement avec d'autres personnes sur un espace concentré brise la solitude. Or, la solitude et l'isolement sont les domaines de prédilection du surnaturel. Les phénomènes paranormaux, comme on les appelle « scientifiquement » aujourd'hui, ont peur de la foule et ne se manifestent qu'en présence d'un individu isolé. Il doit alors faire plus d'efforts pour convaincre son entourage qu'il n'est pas victime d'une hallucination puisqu'il est l'unique témoin du phénomène.

Dans **Le Horla**, autre conte de Maupassant, un homme fait des " *découvertes invraisemblables, fantastiques, effrayantes* ". Ayant déposé une carafe d'eau sur sa table de nuit avant de se coucher, il la retrouve vide le lendemain matin sans le souvenir d'avoir bu pendant la nuit. Croyant à une crise de somnambulisme, il tente diverses expériences qui aboutissent toutes à la même conclusion: " *Je fus certain, certain comme du jour et de la nuit, qu'il existait près de moi un être invisible qui m'avait hanté, puis m'avait quitté, et qui revenait* ". Le protagoniste, unique témoin, est le seul responsable de la crédibilité de son incroyable histoire. " *Vous ne me croyez pas. Je l'ai vu cependant* " !

Un détail nous intéresse dans cette histoire. Le protagoniste déclare: " *Je pensais donc qu'il y avait dans la maison une influence fiévreuse due au voisinage du fleuve* ". La maison est " *vaste (...), jolie, ancienne* " et isolée " *au milieu d'un grand jardin planté d'arbres magnifiques qui monte jusqu'à la forêt* ". Et malgré la présence de ses domestiques, le propriétaire est toujours seul lorsqu'il est victime d'une apparition. L'homme est seul, dans une maison à l'écart de toute vie civilisée, au beau milieu d'une nature envahissante...

La nature dans laquelle s'érige la maison hantée est toujours un décor privilégié pour le fantastique et l'imaginaire. Une maison sans défense est exposée aux agressions surnaturelles. Le château de **Dracula** dans lequel Jonathan Harker, le jeune anglais en visite chez l'horrible comte pour une transaction immobilière, est perché en haut d'une montagne aux versants escarpés. Il s'agit d'un véritable "nid d'aigle" comme le fait remarquer Jean Markale dans son **Enigme des vampires**. L'isolement fait la force du surnaturel car il remet en cause la conviction de ne pas être fou.

D'autre part, Jules Verne, l'auteur du **Château des Carpathes**, prend soin de préciser: " *Quant à ce que renfermait cette enceinte (...), on l'ignorait depuis nombre d'années.* " En conclusion, plus l'éloignement est important, plus la maison s'enveloppe de mystère et devient l'objet d'une quête. Nous devons satisfaire la soif de curiosité qui s'est éveillée en nous à la vue de la maison isolée.

Le second paramètre concerne l'architecture de la maison. Son principe de construction permet la fabrication d'histoires à suspense. Elle s'étend sur plusieurs étages depuis la cave jusqu'au grenier. Ainsi, monté au grenier, on est coupé de l'activité des niveaux inférieurs. Descendu à la cave, on n'ose plus remonter à l'étage de peur d'affronter ce qui a bien pu provoquer un bruit étrange juste au-dessus de notre tête...

Les extrémités inhabitées d'une maison sont les centres névralgiques de la peur.

La cave est un endroit sordide, sombre et froid, en étroite relation avec le monde souterrain. Se rendre à la cave constitue une véritable descente aux enfers. "*Descendre l'escalier équivaut à se risquer dans les profondeurs insondables d'un puits, et les ténèbres qu'il découvre sous lui en s'approchant de la rambarde paraissent absolues*"². Dans **Psychose**, la clef de l'énigme se trouve dans la cave. L'escalier qui y conduit s'enfonce dans l'obscurité. Les monstres qui hantent nos cauchemars sont des êtres étranges qui peuplent nos caves. La cave n'est pas uniquement le temple des bonnes bouteilles de vin mais aussi le sanctuaire des créatures invisibles et malfaisantes. Dans le film **Amyville**, l'origine des phénomènes qui terrifient les habitants d'une maison aux Etats-Unis se situe dans la cave : les propriétaires mettent à jour un couloir secret, caché derrière un mur, qui conduit directement à l'enfer...

Le grenier, quant à lui, est poussiéreux et encombré. Il symbolise le monde surélevé et dominateur, en relation avec le monde céleste. Dans le film d'Hitchcock, **Les Oiseaux**, un petit groupe de gens se barricade dans leur maison pour se protéger des attaques répétées et inexplicables de nuées d'oiseaux. Après un assaut contre la demeure qui a su tant bien que mal résister aux volatiles, le calme revient. Mais l'un des membres de la petite assemblée est mystérieusement attiré par un bruit venant d'une pièce située à l'étage. Le cadrage choisi par le réalisateur pour cette circonstance crée une atmosphère haletante : une jeune femme gravit pas à pas l'escalier jusqu'à la porte. La caméra effectue une avancée le long des marches et converge peu à peu vers la porte faiblement éclairée par la lueur d'une torche électrique. Elle ouvre doucement la porte et découvre un impressionnant groupement d'oiseaux. Son attitude va alors déclencher un véritable drame que je ne dévoilerai pas ici.

Le grenier est un vrai bric-à-brac rempli de vieilles antiquités, symboles du passé, et de petites bêtes désagréables (rats, araignées,...). Dans **Apparition** de Graham Masterson, David Williams est chargé de restaurer une vieille demeure victorienne. La nuit, il entend des grattements et des bruits de pas au grenier. Il décide d'y monter mais l'obscurité le pénalise. N'ayant pas de torche à sa disposition, il s'aventure dans le noir en accoutumant ses yeux à la pénombre. Soudain, il arrive à percevoir très faiblement un animal dans le coin le plus sombre du grenier. Mais cet animal a des " *yeux malins et un petit rire satanique* ". David en conclue qu'il s'agit de quelque chose de plus monstrueux qu'un rat et il s'empresse de redescendre avant d'être happé.

Enfin, l'ancienneté donne une certaine personnalité et une « historicité » à la maison. Plus la maison est ancienne, plus elle s'impose aux générations successives comme un tombeau de vieux souvenirs, bons et mauvais.

La maison a pu être bâtie sur un lieu proprement mystique comme un ancien cimetière ou un site de célébration de messes noires.

Elle a pu également servir de décor à un crime monstrueux ou à un suicide. Dans le film **Shining** de Stanley Kubrick, le souvenir d'un ancien massacre hante les locataires d'un hôtel perdu au beau milieu des neiges. Apparitions et folie finissent par venir à bout du père de famille.

Elle a peut-être été noyée sous des torrents de chagrin et de douleur. Ainsi, une influence négative peut habiter le domaine et lui donner son caractère hanté. Dans **Souviens-toi** de Mary Higgins Clark, un couple passe ses vacances dans une maison à Cap Cod aux Etats-Unis et leur présence semble ressusciter les vieux souvenirs. En effet, la demeure de bord de mer a appartenu autrefois à un marin du nom d'Andrew Freeman qui croyait sa femme adultère et psychologiquement instable. Pour cette raison, il lui retira son unique enfant et la jeune épouse Méhitabel mourut de chagrin et d'inquiétude. La douleur a comme imbibé les murs au XVIIIème siècle et agit encore aujourd'hui sur ceux qui habitent la maison : un mari avocat et une femme fragile, traumatisée par la mort brutale de son premier enfant. Son comportement vis-à-vis de son second enfant est quelques fois inquiétant. Son mari menace alors de lui substituer son bébé le temps qu'elle aille mieux mais elle s'y oppose. Les similitudes entre les deux histoires sont incontestables. Et la maison sert de catalyseur au passé pour qu'il ressurgisse dans le présent.

Si tous ces paramètres s'harmonisent pour baigner l'endroit dans un climat malfaisant et propice à l'intervention du surnaturel, la demeure peut devenir hantée, par nos propres angoisses ou par des esprits. Le château lugubre et la maison hantée sont devenus les paradigmes de la forteresse énigmatique dans laquelle s'affrontent l'homme et le fantôme, la raison et la folie, la conscience et l'inconscience. Le manoir mystérieux est l'incarnation esthétiquement sombre des facettes obscures de l'âme humaine. Par son aspect dit "gothique", elle est l'allégorie des vices et des pensées noires de l'homme.

Chapitre 2

LA DEMEURE GOTHIQUE

" Pendant toute une journée d'automne, journée fuligineuse, sombre et muette, où les nuages pesaient lourds et bas dans le ciel, j'avais traversé seul et à cheval une étendue de pays singulièrement lugubre, et enfin, comme les ombres du soir approchaient, je me trouvai en vue de la mélancolique maison Usher. Je ne sais pas comment cela se fit, mais, au premier coup d'œil que je jetai sur le bâtiment, un sentiment d'insupportable tristesse pénétra mon âme. "

Tels sont les premiers mots qu'Edgar Allan Poe nous livre dans son conte maléfique **La chute de la Maison Usher**. Frappé par un étrange malaise dès son arrivée dans le domaine Usher, le protagoniste reçoit la vision d'un horrible spectacle. Un effrayant tableau se présente à lui. La maison diabolique possède un esthétisme tout à fait original qui exprime sans peine le mystère et la désolation: *" les murs avaient froid, les fenêtres semblables à des yeux distraits "*. La maison a un visage qui reflète la mélancolie. Face à une telle demeure, l'homme reste pétrifié: *" Qu'était donc ce je ne sais quoi qui m'énervait ainsi en contemplant la maison Usher ? C'était un mystère tout à fait insoluble (...) "*.

Pendant le courant romantique du XIXème siècle, les longues descriptions des décors en littérature avaient une importance capitale pour soutenir la trame psychologique d'une histoire. On pouvait y lire les pensées des personnages, leurs bonheurs et leurs malheurs. C'est ainsi que la maison hantée s'habille d'un physique très particulier en adéquation avec la sombre atmosphère du récit et l'âme torturée de ses habitants.

Le premier contact avec la maison jette un froid et inspire le mal. Il ne laisse rien présager de bon à qui veut y entrer car l'absence de beauté peut témoigner de l'absence du bien. Conan Doyle, le « père » de Sherlock Holmes, fait toujours une description très singulière de ses maisons à suspense. Dans **Le chien des Baskerville**, Watson raconte l'arrivée à Baskerville Hall, lieu de l'enquête du célèbre détective :

" Dans la lumière du crépuscule, je distinguai au centre un lourd bâtiment avec un porche en saillie. Toute la façade était couverte de lierre; les seuls espaces nus étaient réservés à une fenêtre ou à un blason qui déchiraient ici et là ce suaire sombre. Du bâtiment central s'élevaient les tours jumelles: elles étaient anciennes, crénelées, percées de nombreuses meurtrières. A droite et à gauche il y avait deux ailes plus modernes en granit noir. De vagues lueurs filtraient derrière les lourdes fenêtres à meneaux. Une colonne de fumée noirâtre s'échappait des cheminées qui se projetaient hors d'un toit abrupt à angles aigus ".

Dans ce genre de description, chaque adjectif a son importance car il cache un sentiment, une impression et surtout un pressentiment. Ce manoir de type médiéval, perdu au beau milieu d'une lande mal fréquentée - un chien meurtrier y rôde toutes les nuits - s'impose et déchire le paysage avec son aspect très aigu. Ses murs noirs recouverts d'un sombre manteau de lierre sur lesquels poussent quelques ouvertures laissent passer difficilement la lumière. Les tours, symboles de domination, d'isolement et d'emprisonnement, véritables postes d'observation sur lesquels la nuit se pose comme un oiseau, sont surmontées d'un épais nuage de fumée. Cette fumée semble fuir l'édifice.

Dans le livre de Shirley Jackson, **Maison Hantée**, qui est une « bible » pour tout amateur d'histoires de hantise, la description qu'elle fait de la demeure où se déroule le récit exprime très bien le mystère. Je ne peux pas résister à la tentation de vous livrer un morceau de choix :

" Il est impossible pour l'œil humain de visualiser isolément la coïncidence malheureuse des lignes et des espaces qui, réunis dans la façade d'une maison, lui donnent l'air de respirer le mal. Et cependant il y avait là un je ne sais quoi - une juxtaposition insensée, un angle mal tourné, une rencontre hasardeuse entre ciel et toiture, qui faisaient de Hill House un havre de désespoir, d'autant plus terrifiant qu'il semblait présenter un visage éveillé, avec la vigilance de ses fenêtres aveugles et le soupçon de gaieté que suggérait le sourcil d'une corniche. N'importe quelle maison, pratiquement, peut donner l'impression de tourner un regard profondément expressif vers la personne qui la voit brusquement, alors qu'elle ne s'y attendait pas, ou bien si elle l'aperçoit sous un angle inhabituel. Il suffit d'une méchante petite cheminée, d'une lucarne pareille à une fossette, pour donner au nouveau venu une sensation de complicité. Mais quand une maison exhale l'arrogance et la haine, quand elle est sans cesse sur le qui-vive, cette maison-là ne peut être que mauvaise. En quelque sorte, Hill House semblait s'être faite toute seule, s'être érigée selon ses propres plans entre les mains des constructeurs. Elle s'était ajustée à son ensemble bien particulier de lignes et d'angles, et dressait sa gigantesque tête contre le fond du ciel, sans concessions à l'humanité. C'était une maison sans gentillesse, qui n'était pas destinée à être habitée. Il n'y avait pas en elle la moindre place pour l'homme, ni pour l'amour, ni pour l'espoir. Les exorcismes sont impuissants face à la substance d'une maison. Hill House resterait ce qu'elle était jusqu'au jour de sa destruction. "

Comment une maison peut-elle avoir un tel impact sur l'homme ? Le conte de Poe sur la Maison Usher est riche en explication. Lorsqu'une maison impressionne par sa désolation, c'est parce qu'on y voit les signes de l'abandon, de la déchéance et de l'indifférence d'un propriétaire à l'égard de son dépérissement. *" C'était une glace au cœur, un abattement, un malaise, une irrémédiable tristesse de penser qu'aucun aiguillon de l'imagination ne pouvait raviver, ni pousser au grand. "* Une maison réclame un immense travail d'entretien. Si elle est laissée livrée aux ravages de la nature, c'est parce que son hôte n'a plus la force, ni le cœur de s'en occuper. Et il est vrai que ce conte retrace l'histoire d'un homme, Roderick Usher, dont la sœur, *" atteinte d'une maladie cruelle et déjà ancienne "*, est sur le point de mourir; ce qui va le priver de sa *" dernière et seule parente sur la terre "*. La chute de la

Maison Usher est la représentation de la dégradation morale d'un homme dont le cœur s'effrite comme la pierre des murs. " *Il était dominé par certaines impressions superstitieuses relatives au manoir qu'il habitait* ". La maison finit même par manipuler son esprit.

L'âme de Roderick Usher et celle de la maison s'articulent autour d'une architecture dite "gothique", à la fois romantique (cœur passionné mais tourmenté) et fantastique (esprit cartésien mais torturé par le surnaturel). Le propriétaire entre dans un cercle vicieux : l'homme qui subit une baisse de moral laisse sa maison mourir. Puis, la maison qui tombe alors en ruine dégrade encore plus le moral de son habitant par son caractère repoussant; et ainsi de suite. L'état de la maison produit un curieux effet: " *un effet que le physique des murs gris, des tourelles et de l'étang noirâtre où se mirait tout le bâtiment, avait à la longue créé sur le moral de son existence* ". Poe évoque ici la souffrance d'une maison et, par conséquent, celle d'un homme malade. La maison telle que la décrit Edgar Poe est un modèle de maison hantée dont nous trouvons les caractéristiques dans la plupart des films (ou des romans) où l'action se concentre autour d'un maléfice.

La description devient alors quasi évidente. Il s'agit d'une vieille demeure bourgeoise au style victorien. Un large perron en pierre conduit à une immense porte en bois surmontée d'un marteau sculpté. Une ou plusieurs tourelles donnent un aspect médiéval au manoir. Munies de barreaux, les larges fenêtres aux multiples petits carreaux sont caressées par de longs rideaux opaques. Les murs en pierre sont noircis par le temps. Un porche, surplombé d'un toit reposant sur des colonnes, protège la façade d'accueil. De petites lucarnes isolées percent le toit. Les habitants s'éclairent à la bougie car la lueur qu'elle produit lorsque sa flamme vacille nous trompe sur les formes et dessine des ombres menaçantes sur les murs de la pièce. Et une bougie est si vite éteinte...

En revanche, l'électricité, symbole du modernisme, affaiblit le pouvoir du style gothique.

Un climat délétère envahit les environs de la maison, " *une atmosphère qui n'avait pas d'affinité avec l'air du ciel, mais qui s'exhalait des arbres dépéris, des murailles grisâtres et de l'étang silencieux, une vapeur mystérieuse et pestilentielle à peine visible, lourde, paresseuse et d'une couleur plombée*³. "

Il n'est pas rare qu'un petit cimetière de famille côtoie la demeure; et dans les histoires fantastiques, un mort est si facilement réveillé...

On ressent toujours un curieux malaise en approchant d'un vieux manoir isolé. " *Quand à moi, la seule pensée qui m'est venue à l'esprit lorsque j'ai vu la maison de l'extérieur, c'est que ce serait bien amusant d'être là, dans le jardin, et de la regarder brûler*⁴ ". Il y aurait donc systématiquement un avertissement destiné à dissuader les visiteurs de continuer leur chemin. Dans **Le Fantôme de Canterville** d'Oscar Wilde, on lit: " *Alors qu'ils s'engageaient dans l'allée d'accès de Canterville Chase, le ciel se chargea soudain de nuages; un calme étrange parut se répandre dans l'atmosphère.* " Le passage d'une zone pacifique à une zone dangereuse est toujours marqué par une rupture d'ambiance. Tout ce passe bien jusqu'à ce que l'on approche de la sinistre demeure. " *Elle dut faire appel à toute sa force morale pour lever le pied et le poser sur la première marche. Elle se dit que*

cette intime répugnance à toucher Hill House pour la première fois venait directement de cette impression très nette qu'elle avait, que Hill House l'attendait, maléfique mais patiente⁵ ". Autrement dit, une maison hantée n'est pas mauvaise juste entre ses murs. Elle charge son environnement proche d'une atmosphère pesante.

Un décalage s'opère alors entre l'intrus et la maison. Le visiteur sent qu'il est face à une situation incontrôlable. " *Emergeant du brouillard, le spectre massif d'une maison se dressait devant eux. -C'est hideux, dit Florence d'une voix où perçait la colère. Edith la regarda. -Nous n'y sommes même pas entrés, Miss Tanner, dit Barrett. -Je n'en ai pas besoin pour être fixé⁶. " Il est impuissant face à la terrible force qui l'assaille. Il manque totalement de connaissance. Le seul élément dont il dispose pour se faire une idée de la maison, c'est sa laideur. Il ne sait pas ce qu'il y a dans la maison, ni ce qui a bien pu s'y passer mais il constate qu'elle est esthétiquement repoussante !*

L'impression de malaise est immédiate et violente : " *Brusquement la maison apparut au fond du parc, et Ash eut l'impression que l'architecte avait voulu que la bâtisse domine l'ensemble plutôt que de l'y incorporer avec harmonie : Edbrook était une construction imposante, presque rébarbative malgré ses absides galbées et ses portes-fenêtres régulièrement distribuées sur la façade. Sans pouvoir se l'expliquer, Ash sentit s'insinuer en lui une lassitude maussade. Il détailla la maison d'un regard presque méfiant, étonné par cette étrange impression de malaise⁷. "*

L'ouverture du film d'Alfred Hitchcock, **Rebecca**, conduit le spectateur jusqu'aux ruines d'une vieille demeure abandonnée où s'est déroulée l'histoire qui va être contée. Une voix mélancolique nous accompagne jusqu'aux portes de cette maison en décrivant les lieux de façon austère et très onirique: " *J'ai rêvé la nuit dernière que je revenais à Manderley. Je me voyais devant la grille de fer forgé qui défendait l'accès au parc. Je ne pouvais pas la franchir: l'entrée du parc m'était interdite. Et puis brusquement, comme cela se passe dans les rêves, j'étais doué d'un pouvoir surnaturel; je devenais une sorte d'être immatériel et l'obstacle s'évanouissait devant moi (...). Mais, au fur et à mesure que j'avancais, je voyais combien les choses avaient changé. La nature avait repris sa liberté. Patiemment et irrésistiblement, elle effaçait les traces de l'effort que l'homme avait fait pour la domestiquer. Cette pauvre piste qui avait été notre allée se glissait à travers les broussailles et enfin, je vis Manderley, Manderley silencieuse et secrète. Le temps n'avait pas eu de prise sur l'ordonnance de son architecture. Le clair de lune trouble parfois l'imagination: il me semblait soudain que des lumières brillaient aux fenêtres. Et puis un nuage passa devant la lune et la masqua un instant comme une masse sombre cachant un visage et l'illusion s'évanouit. Je ne voyais plus qu'une ruine désolée. Aucun murmure du passé ne glissait entre ces murailles mortes. Nous ne reviendrons plus jamais à Manderley, plus jamais. "*

Le visiteur dont la curiosité s'est éveillée décide de combler la distance qui le sépare de la maison avec l'intention de lui voler son secret. Dans **Psychose**, toujours d'Alfred Hitchcock, la jeune femme qui enquête sur la disparition de sa sœur décide de s'introduire dans la maison du suspect, Norman

Bates, perchée sur le haut d'une colline, derrière un motel. Le jeune homme qui accompagne l'enquêtrice occupe Norman en lui posant des tas de questions inutiles. Le suspense est lancé. Le spectateur sait que Norman ne tolère aucun étranger dans sa maison. Or, quelqu'un qui cherche la vérité et que personne ne peut arrêter viole cet interdit en s'approchant de la maison. Leila Crane veut parler à la mère de Norman, une femme qu'on ne voit jamais mais qu'on entend souvent hurler après son fils. La piste pour retrouver Marion Crane s'arrête au motel. Il est indéniable que cette maison au type "*pain d'épice californien*", comme disait Hitchcock, cache quelque chose. L'approche de Leila est très expressive grâce à des modes cinématographiques précis : des contre-plongées amplifient la taille de la maison et en font un véritable sanctuaire, imposant et fascinant, sombre et silencieux. Un intrus est sur le point de le profaner ! De plus, le visiteur ne connaît pas les pièges de cette maison. Il va entrer dans les coulisses du mystère sans savoir où mettre les pieds. Prête à risquer sa vie pour apprivoiser l'inconnu, Leila s'apprête à s'introduire dans la maison, à l'écart de toute vie civilisée. Hitchcock confiera à François Truffaut, en parlant de la maison dans **Rebecca** une astuce qui sied bien à toutes les maisons mystérieuses: "*Je dois garder cette maison isolée pour m'assurer que la peur y sera sans recours*⁸. " Autrement dit, un piège est tendu.

La maison hypnotise l'intrus qui est entré dans son champ d'attraction. Il est désormais impossible de faire demi-tour. Le visiteur pénètre dans la maison...

Chapitre 3

AU COEUR DE L'ANGOISSE

L'entrée dans la maison hantée marque le point de départ d'un renversement. Le visiteur qui va frôler de très près le secret de cette maison et dont la raison va en être fortement ébranlée n'aura plus qu'un seul but : quitter cet antre du diable, ce lieu maléfique inondé de mauvais souvenirs et d'effrayantes rencontres. Le premier pas dans le hall d'entrée est un détonateur. Le visiteur intrépide franchit un cap par sa seule volonté. D'ailleurs, Dracula qui invite Jonathan Harker dans son château s'amuse à préciser : "*Bienvenue chez moi ! Entrez librement et de votre plein gré.*" Et dans le film de Francis Ford Coppola, la caméra s'attarde tout particulièrement sur le pied de Jonathan faisant un pas déterminé en avant. Par ce détail, le cinéaste montre bien que l'Anglais dépasse ainsi la limite du monde rationnel pour entrer là où la logique s'incline devant l'imagination et le mystère.

Dans la plupart des cas, le visiteur est accueilli par un être impressionnant. Quand ce n'est pas un vieux comte au teint cadavérique, il s'agit d'un majordome de haute taille, maigre et vêtu d'un uniforme de couleur sombre. Son long visage inexpressif aux traits rongés par l'âge est empreint d'une solennité glacée.

Sinon, comme dans **Psychose**, le visiteur, bien qu'ayant frappé ou appelé et n'ayant obtenu aucune réponse, entre de son "*plein gré*".

L'intérieur du manoir n'a plus aucun rapport avec son aspect extérieur. Les pièces, baignées dans une douce odeur de bûches frémissantes, sont richement décorées de tapisseries et de meubles sculptés. Les murs sont recouverts de boiseries et d'immenses portraits de famille qui semblent suivre de leurs yeux agressifs vos moindres mouvements y sont majestueusement accrochés. Vous êtes surpris par la tranquillité et la luxure qui enveloppent ce lieu car l'aspect extérieur de la maison laissait présager des chambres poussiéreuses et plutôt agitées. Vous restez néanmoins sur vos gardes car le moindre faux pas pourrait actionner un quelconque piège. Et, bien que l'endroit semble hermétiquement fermé, un léger courant d'air glacé vous caresse les oreilles...

Les curieux qui pénètrent dans de tels manoirs sont, en général, des êtres cartésiens difficilement impressionnables. Ainsi, le manque d'imagination et d'ouverture d'esprit au monde du surnaturel deviennent des formes de naïveté et mettent la personne en situation d'insécurité. Sans y croire, on s'expose au danger de ce qui n'est pas encore maîtrisé. Le lecteur d'un bon roman de fantômes accepte volontiers les signes du fantastique car il est de connivence avec l'auteur. Il joue le jeu et accepte d'y croire. Mais le personnage du roman, quant à lui, est manipulé par l'écrivain. Il ne veut pas y croire et ne passe pas son temps à s'interroger sur une quelconque voix venue d'outre-tombe ou sur l'apparition d'un visage autre que le sien dans un miroir. Il nous paraît alors trop candide et son

manque de défiance le rend vulnérable car peu réceptif au monde des esprits. Ainsi, son état physique et mental se dégrade d'autant plus vite que sa résistance paraît grande.

Plusieurs facteurs viennent renforcer le pouvoir du fantastique au sein même de la maison : l'obscurité et le silence contrastent avec les éclairs et le grondement d'un orage nocturne, créant ainsi, dans la maison, un jeu d'ombre et de lumière assez caractéristique des situations tendues.

En effet, les nuits d'orage sont des "nuits de haute tension" pendant lesquelles la nature se déchaîne. Les éclairs n'autorisent que très furtivement à voir les coins sombres de la maison. Le grondement fait trembler murs, portes et fenêtres. La maison se réveille et le sous-sol s'agite. La violente pluie qui accompagne l'orage cloisonne les habitants dans la maison, les dissuadant de sortir. Le vent fait battre les volets mal attachés et, par son ballet surnois sous les portes, fredonne de lugubres mélodies d'orgue. Une nuit d'orage accroît la nervosité. La colère de la nature est toujours impressionnante et le témoin d'un orage cataclysmique est très intimidé. Il est alors moins attentif à l'activité interne de la maison.

En revanche, l'intérieur du manoir est sombre et silencieux. Une fois la visibilité réduite par l'obscurité, une personne fatiguée qui est témoin d'une apparition fantomatique peut prétexter l'hallucination. Ainsi, le doute est amplifié par les déficiences physiques et morales de l'individu. Or, le fantastique ne vit que grâce au doute des gens sur lesquels il agit. L'éclair provoque des effets de surprise qui ne durent que le temps d'un flash lumineux. En effet, il éclaire très brièvement des endroits sombres où se tapissent des êtres étranges. L'apparition est immédiate et ne montre indistinctement que de quoi renforcer l'angoisse.

Le silence est pesant. Il annonce l'anormal, la solitude et le danger. Chaque bruit devient alors une agression car il tranche brutalement avec ce silence : grattement, claquement de porte, coup sourd sur un mur, craquement. Dès qu'il survient, on s'empresse d'associer une explication logique à son origine. Et les vieilles maisons regorgent de ces silences figés et de ces petites intrusions sonores. Les craquements du grenier, par exemple, sont pour les enfants les pas d'un monstre venu les dévorer. Or, il ne s'agit que d'un phénomène physique : le bois qui s'est dilaté pendant une journée de forte chaleur refroidit et se rétracte pendant la nuit. Le silence "de mort" crevé par des bruits anormaux est un excellent conducteur du tragique.

Ainsi, la maison hantée est un clair-obscur auquel la nature s'associe pour jouer avec nos sens. Ce clivage entre lumière et ténèbres symbolise l'antinomie entre le bien (associé au savoir) et le mal (associé à l'ignorance, l'invisible et la peur). L'angoisse naît d'un mélange pervers de ces deux mondes.

De plus, l'homme a peur du noir. La privation de la vue nous affaiblit car nous perdons la maîtrise de notre environnement. " *L'obscurité complète a ceci de particulier qu'elle crée un type de perception unique*⁹. " D'autre part, nos sens sont parfois trompeurs (mirages, hallucinations). Descartes met en

doute la fiabilité de nos sens dans ses **Méditations Métaphysiques**. " *Tout ce que j'ai reçu jusqu'à présent pour le plus vrai et assuré, je l'ai appris des sens, ou par les sens : or j'ai quelques fois éprouvé que ces sens étaient trompeurs, et il est de la prudence de ne se fier jamais entièrement à ceux qui nous ont une fois trompés* ". Le fantastique naît de la faiblesse des sens.

Dès lors, la montée en puissance de notre peur dépend du degré de confiance que l'on accorde à nos sens et à nos émotions.

La peur évolue en vase clos. La maison est un lieu fermé qui crée un sentiment d'emprisonnement et de claustrophobie. Une impression d'étouffement et de vulnérabilité paralysent nos sens. Ainsi, la nervosité s'accroît au fur et à mesure que l'on prend conscience de notre impuissance face aux événements. Le sujet nerveux dégage alors des "ondes négatives" qu'il transmet à l'atmosphère de la maison. Il projette sur la demeure toutes ses angoisses en croyant être manipulé par quelque esprit malfaisant.

Par ailleurs, la maison est un espace structuré qui se décompose en une multitude de pièces, ce qui réduit considérablement la taille relative des individus. Il en résulte alors un sentiment d'isolement très fort :

" *Pourquoi y a-t-il tant de petites pièces séparées ?* "

" *Peut-être qu'ils voulaient pouvoir s'isoler les uns des autres.* "

" *(...) Certaines de ces pièces sont entièrement intérieures, dit la voix du Dr Montague, sans fenêtres, sans le moindre contact avec l'extérieur. Mais il faut dire que cela n'a rien de très surprenant dans une demeure de cette époque: n'oubliez pas que là où il y avait des fenêtres, celles-ci étaient toujours masquées par de lourdes tentures et des draperies, à l'intérieur, et par des bosquets à l'extérieur* ".

La maison est très nettement coupée du monde extérieur : " *Si elle était au sommet d'une colline, tout le monde la verrait. Personnellement, je suis d'avis de la laisser dans sa cachette¹⁰* ". "

L'homme n'ayant pas le don d'ubiquité, la maîtrise de son environnement est plutôt faible. La demeure est un amoncellement de paliers successifs partant de la cave et allant jusqu'au grenier. La composition ainsi obtenue crée plusieurs niveaux d'angoisse.

Dans la bande dessinée d'Hergé **Les Bijoux de la Castafiore**, la cantatrice Bianca Castafiore passe quelques jours au château de Moulinsart en compagnie de son ami Tintin et du Capitaine Haddock. Une nuit, elle réveille toute la maison en poussant des hurlements. Elle a cru apercevoir un "monstre" à la fenêtre de sa chambre. Tintin la rassure en lui expliquant qu'il s'agit d'un "oiseau de nuit". Bianca s'interroge:

" *Vous êtes sûr ? Et ces pas au plafond ?* "

" *Des pas au plafond ?* " reprend Tintin.

" *Oui, j'ai entendu marcher à l'étage supérieur... Les pas d'un homme, sans aucun doute !* "

" *Impossible, madame, ici au-dessus, c'est le grenier et personne n'habite là.* "

Un bruit mystérieux peut donc prendre toute son importance dès lors qu'il n'y a aucune explication logique pour le justifier. La peur naît alors de cette absence de logique.

La réaction spontanée est la fuite. Mais l'habitant qui, ne l'oublions pas, est toujours un être cartésien refuse, dans un premier temps, de quitter sa maison sous le joug d'une panique inconsidérée. *" La peur, dit le docteur, est l'abandon de la logique, la renonciation volontaire aux schémas de pensée raisonnable. Soit nous la combattons, soit nous nous y soumettons, mais il n'existe pas de position médiane¹¹. "* Sachant qu'il existe une explication scientifique à tout phénomène étrange, l'être humain veut dominer sa peur et percer le secret de ce qui l'effraie stupidement. Il s'efforce alors de se rassurer en se prouvant que l'intelligence a toujours le dessus. *" Il y a une explication parfaitement logique, lui dis-je. C'est un court-circuit, quelque chose comme ça. Ou peut-être est-ce de l'électricité statique. Nous sommes à proximité de la mer, ou ce pourrait être le feu Saint-Elme¹². "* Mais, aucune explication ne peut s'imposer catégoriquement devant des phénomènes surprenants... sans une pointe de doute !

Ce réflexe de vouloir tout légitimer sans preuve nous prive de toute méfiance à l'égard du monde fantastique et l'incrédulité - qui fait barrière à la panique - devient plus une faiblesse qu'une force, dès lors que ce comportement se transforme en insouciance et en inconscience. C'est pourquoi, dans une maison hantée, seules triomphent les personnes qui croient au surnaturel. Les fortes têtes sont anéanties par les démons avec perversion et amusement.

Les enfants qui traversent leur phase de puberté sont plus sensibles aux forces de la nature. Ils constituent les meilleurs médiateurs du surnaturel. *" On sait combien il est fréquent de rencontrer, dans les maisons hantées, une personne de sexe féminin, arrivée à l'âge de la crise prothémique¹³ "* peut-on lire dans l'analyse d'un phénomène de hantise.

En effet, l'enfant est le meilleur conducteur des phénomènes paranormaux. Cette médiation peut s'expliquer par plusieurs caractéristiques : l'innocence, la dépendance, la fragilité et la crédulité.

L'enfant est un esprit faible. Il cherche alors sans arrêt une protection et un guide. En quête de repères, il ne se méfie pas des phénomènes surnaturels car, en apparence, ils ne sont pas dangereux. Tout est bon à connaître lorsqu'on est jeune, même le Mal.

L'enfant est un être influençable qui croît facilement aux "contes de fées". Par son imagination sans limites et son ignorance du monde rationnel, il peut communiquer facilement avec le monde surnaturel car il croit à son existence. Or, seuls ceux qui croient au fantastique sont sensibles à la manifestation des esprits. L'enfant accepte sans surprise ni horreur la présence d'êtres invisibles dans notre monde. L'anormal est une source de curiosité et d'émerveillement, une opportunité de briser les tabous et d'oublier les règles conventionnelles de la vie qui nous sont imposées par la science et la raison. Dans **Amityville, la Maison du Diable**, un film de Stuart Rosenberg d'après le livre de Jay Anson sur l'histoire vraie d'une maison possédée par le démon, une petite fille dialogue en secret avec le

monstre qui hante la maison. Elle s'est attachée à lui comme une fillette de son âge s'attacherait à une poupée. Elle est certainement hypnotisée par les forces du mal.

Les enfants sont manipulés par les êtres invisibles. Dans **Poltergeist**, un film de Tobe Hooper, d'après une histoire de Steven Spielberg, la petite Carol Anne communique avec l'esprit qui habite sa maison par l'intermédiaire de la télévision. La jeune fille est à chaque fois hypnotisée par l'écran. Elle ne sent ni l'irrationnel ni le danger.

La présence d'un enfant, le plus souvent d'une fillette encore vierge, est donc indissociable du phénomène de hantise. La virginité est le symbole de la pureté de l'âme et les esprits purs sont des proies tentantes pour le Diable.

Le surnaturel n'investit que des lieux privés de toute stabilité donc de repères. Les forces invisibles et chaotiques n'évoluent qu'en milieu privé de toutes dimensions spatiales et temporelles. Une hantise ne dépend donc ni du temps ni du lieu. Elle ne participe pas aux mouvements de la nature. Prisonnière dans un autre monde, elle demeure inerte et inchangée. Elle peut même incarner le passé et ouvrir une porte sur une autre époque.

Dans **Apparition** de Graham Masterson, le narrateur visite la propriété de la maison qu'il doit restaurer. La vision qu'il a de la demeure, depuis le haut d'une colline, diffère de celle qu'il en a quand il est à ses pieds : *" Je fronçai les sourcils et plissai les yeux. Il y avait quelque chose qui clochait. D'ici, Fortyfoot House n'était pas la bâtisse délabrée, dégradée par les intempéries, que l'on m'avait chargé de restaurer. D'ici, les jardins n'avaient pas cet aspect de fouillis de végétation et de broussailles que j'étais chargé de désherber et de nettoyer. D'ici, Fortyfoot House semblait presque neuve, et les jardins étaient impeccables. J'avais l'impression de regarder la vieille photographie de Fortyfoot House accrochée dans le vestibule...Fortyfoot House de 1888. "* Une femme de la région qui connaît bien la maison et les rumeurs qui l'entourent lui explique : *" cette maison n'est pas toujours ici et maintenant. Cette maison est, était et sera. "* Autrement dit, cette maison est une ouverture sur différentes époques de son histoire. En un coup d'œil, elle témoigne de son état à différents moments de son existence.

La maison hantée est imprégnée de faits passés. Dans **Amityville**, les habitants s'évertuent de penser qu'une *" maison n'a pas de mémoire "*. Et pourtant, elle se charge de l'intensité dégagee par un individu ou d'un événement violent antérieur pour l'exprimer de façon maléfique des années après. Les mauvais souvenirs n'attendent qu'un léger déclic pour se réveiller. *" Ces hauts recoins doivent regorger de cauchemars qui attendent de pouvoir surgir de l'ombre, tandis qu'un souffle de terreur aveugle m'effleurera la bouche...¹⁴. "* C'est pourquoi, même le souvenir d'un mort ou d'un événement tragique peut hanter une maison et influencer ses hôtes. Selon Papus [pseudonyme du docteur Gérard Encausse, 1865-1916, rénovateur des sciences occultes], *" chaque objet peut porter son histoire écrite invisiblement autour de lui "*. C'est ce que Roger de Laforest appelle, dans son livre **Ces maisons qui tuent**, la *"réverbération du passé sur le présent"* :

" A croire que les murs sont en éponge ! Ils s'imbibent, ils se gorgent, ils s'imprègnent de toutes les manifestations de la vie dont ils sont les témoins apparemment impassibles. Pas une chaleur humaine qu'ils ne retiennent, pas un bruit, pas une parole, pas une tache neuve, pas une couleur importée, pas une larme, pas une sueur, pas une odeur, pas un murmure d'amour, pas un cri de haine dont ils ne se souviennent; ils gardent l'empreinte de tous les événements, de toutes les scènes, de tous les spectacles auxquels ils ont assisté.

Les joies, les souffrances, les sentiments, même les pensées des hommes créent, à l'intérieur d'une maison, d'un logis, une ambiance vibratoire composée d'innombrables microvibrations qui criblent le décor inerte de l'existence quotidienne, y laissant des cicatrices d'autant plus profondes que l'impact a été violent et plus répété ". La mémoire structure la pensée et définit la personnalité d'un individu. C'est exactement la même chose pour une habitation.

Le film **Rebecca** d'Alfred Hitchcock est une brillante illustration de cette idée. Le long métrage tiré d'une nouvelle de Daphné du Maurier retrace l'histoire d'un aristocrate veuf, Maxime de Winter (interprété par Laurence Olivier), qui s'éprend sur la Riviera de la demoiselle de compagnie d'une riche américaine. Le couple se marie et part habiter la riche propriété des De Winter : Manderley. Dans cette maison, la jeune épouse ne se sent pas à sa place et remarque que les domestiques n'ont pas encore oublié leur précédente maîtresse, Rebecca, qui était autrefois la femme de Maxime. On apprend que cette dernière est morte noyée. Alors, le souvenir de la défunte ne cesse de torturer l'esprit de la nouvelle épouse. De plus, ce supplice est sans cesse accru par le comportement d'une gouvernante, à l'aspect sobre et diabolique, qui était entièrement dévouée à Rebecca. Elle refuse qu'une autre femme prenne la place de son ancienne maîtresse et le fait sentir à la jeune épouse. Même Maxime fait remarquer à son épouse que *" le fantôme de son ex-femme se glisse entre eux "*. Le souvenir de Rebecca est *"l'encre noire des douleurs humaines"* bu par des *"murs en buvard"*.

La maison, isolée au beau milieu d'une nature sauvage, joue un rôle capital dans le film. Hitchcock confiera : *" D'une certaine manière, **Rebecca** est l'histoire d'une maison. La maison est un des trois personnages du film "*. Par son aspect gothique, elle accumule le mystère et accentue la force de l'intrigue. Son immensité réduit ses habitants à la taille d'insectes, lesquels se débattent dans les toiles tissées par le mal. Les différents éléments intérieurs de la maison créent une atmosphère oppressante et mystérieuse. L'aile ouest de la demeure est condamnée depuis la mort de Rebecca. Cet interdit éveille la curiosité de la nouvelle madame de Winter. Elle explore alors le passé dès qu'elle entre dans la chambre de Rebecca. La maison est bien "hantée"... au sens figuré ! Rebecca hante la mémoire et les murs du domaine au même titre qu'un mauvais cauchemar hante le sommeil des enfants.

Les couloirs sinueux et la multitude des pièces symbolisent les dédales tortueux de l'esprit humain. Henri Guieyessé écrit dans son **Guide des films** : *" Grâce à de savants effets de mise en scène et à des décors somptueux, Hitchcock nous plonge dans une atmosphère inquiétante où s'affrontent un passé diabolique et mystérieux... "*

L'exploration d'une maison hantée est un voyage dans le labyrinthe du fantastique. Elle est aussi la garantie de nombreuses rencontres que l'on peut qualifier de "déroutantes"...

Chapitre 4

LES MURS ONT DES OREILLES

N'êtes-vous jamais tombé nez-à-nez avec un fantôme ? Dans les maisons hantées, il est courant de se retrouver face à des phénomènes inexplicables qui prennent tour à tour les noms de spectre, revenant, apparition ou *poltergeist*. Dans les romans, les films ou les rapports de gendarmerie, plusieurs formes de manifestations surnaturelles sont décrites : des jets de pierre, des coups sur les portes et les murs, des voix d'outre-tombe, des matérialisations plus ou moins floues, etc. Les esprits sont la plupart du temps soit visibles, soit audibles, voire olfactifs...

La forme la plus impressionnante est l'apparition spectrale. Les images d'Epinal représentent le fantôme dans un drap blanc, marque du suaire, qui déambule dans les couloirs d'un château. C'est ainsi qu'il apparaît dans les contes pour enfants. Le spectre possède une vague forme humaine. Il est très lumineux et sa blancheur livide fait froid dans le dos. Il semble habillé d'un linceul. Ses traits sont flous : on ne voit qu'une pâle figure, bien souvent transparente. Cette matérialisation éphémère fait apparaître l'enveloppe charnelle de l'esprit telle qu'elle était au temps où le revenant était encore un être vivant. *" A peine une allumette qu'il tenait entre ses doigts s'est-elle éteinte qu'il entend tout près de sa figure un formidable éclat de rire se répétant comme un écho par toute la maison, et qu'il voit en face de lui un nuage blanc, tandis que de ses narines sortaient deux filets de lumière blanchâtre...¹⁵ "*

Dans de nombreuses histoires de fantômes, *" les apparitions de religieuses sont de très loin le phénomène le plus courant en matière de revenants.¹⁶ "* En effet, le rapport avec la religion est incontournable dans les affaires de revenants car c'est elle qui disserte le plus sur l'immortalité de l'âme. Les nonnes qui hantent les couvents ou les vieilles demeures familiales ont pour mission de guider les mortels loin du péché. L'apparition d'un religieux est donc pédagogique. Elle véhicule un message de paix et peut prouver qu'il y a une vie après la mort. *" Ces manifestations (...) sont opérées par voie de moindre résistance (comme les phénomènes de la foudre) et peuvent être dirigées par des intelligences invisibles, avec le but d'impressionner les témoins, en secouant leur indifférence et en les invitant à méditer sur la possibilité de l'existence d'une âme survivant à la mort avec toutes les conséquences morales et sociales qui en dérivent.¹⁷ "*

Lorsque le fantôme ne se montre pas, il s'entend. En plein milieu de la nuit, quand le silence devient lourd et que le hibou hulule au loin, des coups sourds résonnent dans les couloirs du vieux manoir. Les habitants sont éveillés en sursaut par un brouhaha de déménagement : on entend les meubles bouger, les portes claquer, du verre se briser, etc. Or, une fois que la lumière aveugle les ténèbres, plus aucun son n'est perceptible. Et rien n'a été déplacé, ni cassé. Ce paradoxe crée une certaine

tension et un énorme doute dans la tête des témoins. Comment se fait-il qu'une maison est ébranlée au beau milieu de la nuit et que plusieurs personnes sont sûres d'avoir entendu des bruits assourdissants alors qu'aucun changement n'est visible ? Cette contradiction a de quoi rendre fous les habitants d'une telle demeure. Et c'est ce qui se produit dans la majorité des cas : les hôtes, fatigués d'avoir veillé toutes les nuits, fuient leur maison et ne veulent plus en entendre parler. Leur raison est suffisamment fragilisée. L'incompréhension et la peur ont triomphé de l'esprit cartésien !

Pour que la liaison entre le monde visible et le monde invisible soit correctement établie, il est parfois nécessaire qu'un individu serve de relais grâce à ses dons de spiritisme. On appelle ce médiateur " le médium ". Du latin "moyen", le terme "médium" désigne la *"personne réputée douée du pouvoir de communiquer avec les esprits"*. C'est un intermédiaire entre le monde rationnel et le monde surnaturel. Sa sensibilité au monde des esprits est plus pointue. Ses réactions en présence d'une manifestation paranormale sont extrêmement significatives. *" Miss Tanner est extraordinairement sensible aux influences psychiques. Ajoute à cela que, comme médium, elle est en contact avec l'énergie résiduelle dont cette maison est pleine à craquer¹⁸. "* Dans un lieu hanté, il peut ouvrir une porte sur le domaine de la parapsychologie : il possède un don de voyance (visions) et comprend mieux que quiconque les phénomènes de hantise. Peuvent apparaître dans son esprit des images oniriques qu'il tente ensuite d'interpréter.

Certains objets peuvent aussi être bons conducteurs du surnaturel. Il s'agit des objets qui ont un rapport très fort avec le passé : un bijou de famille, un fauteuil, des livres,... Tout comme les murs d'une maison hantée, ils enregistrent les messages du passé et les transmettent de génération en génération comme une vallée qui porte l'écho d'un cri. Dans **Maison Hantée** de Shirley Jackson, la bibliothèque est un *" lieu tranquille pour effrayer les esprits " : " La bibliothèque ? Cela pourrait aller. Les livres, comme vous le savez, sont généralement de très bons intermédiaires. Les matérialisations les plus réussies se produisent souvent dans des endroits où il y a des livres "*. Les livres sont des objets hors du temps. Ils véhiculent le savoir et ne prennent pas une ride. Ils peuvent s'abîmer mais le message dont ils sont porteurs ne subit pas l'érosion du temps. Ils symbolisent alors le pont entre le passé et le présent. Or, ce pont est le chemin le plus accessible pour les esprits qui sont des échos du passé dans le présent.

La maison hantée crée une ambiance prophétique. Lorsqu'un phénomène est sur le point de se manifester, plusieurs signes inquiétants se coordonnent pour l'annoncer : le froid et le silence. La maison devient alors une véritable bête vivante qui respire et qui bouge. *" Il sentait la présence des tentacules invisibles de la maison autour de lui¹⁹. "*

La présence d'un esprit est ressentie physiquement par une baisse brutale de température. Le froid glacial met mal à l'aise. Il endolorit les sens et ralentit les mouvements du temps. Il paralyse, pétrifie et fait perdre tous ses moyens. Dans **Maison Hantée** de Shirley Jackson, chaque manifestation

surnaturelle est précédée d'une diminution de la température ambiante : " *Le froid rampait vers elles, les mordait, emplissait la chambre et l'inondait* ". Deux femmes se sont barricadées dans leur chambre au beau milieu de la nuit. Soudain, elles perçoivent des coups portés contre les murs. Ces coups se précisent et se rapprochent de leur chambre. " *Toutes deux, elles levèrent les yeux avec effroi : les coups étaient frappés sur le bord supérieur du battant, à une hauteur qu'aucune d'elles deux n'eût pu atteindre, ni même Luke ou le docteur. En outre, il émanait de ce qui se trouvait de l'autre côté de la porte un froid écœurant, insoutenable, qui s'infiltrait par vagues dans la chambre* ".

Le froid est un repère qui marque une ouverture sur le surnaturel. Comme le X qui révèle l'emplacement d'un trésor enfoui sur une île déserte, le froid est un point d'intersection entre des coordonnées maléfiques. On pourrait représenter la maison comme un parallélépipède. Le barycentre [centre de gravité] de la maison est situé là où les manifestations sont les plus fréquentes. Il est localisé à l'endroit précis où le mal a frappé le plus durement par le passé : le lieu d'un crime, un emplacement symbolique,... Dans le livre de Shirley Jackson, l'équipe du docteur Montague qui enquête sur la hantise d'un vieux manoir découvre le centre névralgique des manifestations paranormales : une nursery.

" - *C'est une belle maison, dit résolument le docteur. Elle a dû être considérée comme fort élégante à l'époque de sa construction. Il se dirigea vers la grande pièce qui se trouvait au bout du couloir et qui avait autrefois fait office de nursery. Bien, dit-il. Ici, nous trouverons une fenêtre d'où l'on voit la tour. Il frissonna en franchissant le pas de la porte et se retourna, l'air intrigué. Se pourrait-il qu'il y ait un courant d'air au travers de cette porte ? demanda-t-il.*

" - *Un courant d'air ? A Hill House ? dit Théodora en riant. A condition d'arriver à maintenir l'une ou l'autre porte ouverte !*

" - *Suivez-moi un par un, alors, dit le docteur.*

" *Théodora s'avança et fit une grimace au moment de franchir le seuil.*

" - *On croirait passer la porte d'un tombeau, dit-elle. Et pourtant, à l'intérieur il fait bien chaud.*

" *Luke approcha, hésita à l'endroit froid, puis se hâta d'en sortir. Et Eléonore qui le suivait sentit sans pouvoir y croire qu'un froid aigu la perçait entre un pas et le suivant. C'était comme si on traversait un mur de glace, se dit-elle* ". La zone de froid est très délimitée. Et selon le docteur Montague, " *c'est le cœur de la maison* ", la source du mal. Il est donc normal que la maison soit alors comparée à une bête malfaisante avec un cœur de pierre.

Les explications qui justifient ce froid sont intéressantes :

" *Luke avait retraversé l'endroit et s'était mis à examiner le tapis du couloir, puis les murs, dont il palpait la surface dans l'espoir de découvrir une raison à ce froid étrange.*

" - *Ce ne peut vraiment pas être un courant d'air, dit-il en levant les yeux vers le docteur. A moins qu'il n'y ait une liaison directe avec le pôle Nord. Il n'y a en tout cas aucune fissure.*

" - *Je me demande qui dormait dans la nursery, dit le docteur sans beaucoup d'à-propos. Ou bien pensez-vous qu'elle a été fermée après le départ des enfants ?*

" - *Regardez, dit Luke. Il montrait du doigt deux têtes qui se trouvaient dans les deux coins du bout du couloir, de part et d'autre de la porte de la nursery. Elles grimaçaient une sorte de sourire et étaient*

sans doute censées décorer naïvement l'entrée de la nursery, mais elles n'étaient pas plus gaies ni plus insouciantes que les animaux de l'intérieur. Leurs faces, figées dans un rire distordu, avaient deux regards fixes qui se croisaient à l'endroit précis où le froid était centré.

" - Si on se place de façon qu'elles vous regardent toutes les deux, expliqua Luke, elles vous glacent."

Le froid est brutal pour bien indiquer que c'est l'endroit précis où le Mal s'exprime : " Ce froid n'a pas l'air impartial, dit Eléonore, mal à l'aise parce qu'elle n'était pas certaine elle-même de ce qu'elle voulait dire. Je l'ai ressenti comme quelque chose de délibéré au contraire. Comme si quelque chose voulait m'infliger un choc désagréable ".

Dans **Dis-moi qui tu hantes** de James Herbert, le narrateur décrit avec la même insistance la présence de ce froid inexplicable qui met mal à l'aise : " Un froid pénétrant, que la saison seule ne pouvait expliquer, régnait à Edbrook. Dans certaines pièces et certains couloirs planait une humidité glacée, ailleurs une sensation de vide vous saisissait, suggérant que l'endroit était inoccupé, peut-être même inviolé, depuis des années ". Le froid est donc synonyme d'abandon et d'enfermement. Le froid humide envahit les endroits restés hermétiquement clos pendant des années. Il est signe de dégradation, de pourrissement et d'immobilité. La maison reste prisonnière du temps. Elle conserve plus longtemps les mauvais souvenirs jusqu'au jour où un intrus les " décongèle ". " Ce qui faisait maintenant défaut échappait à toute définition, mais le manque de chaleur qu'on ressentait dans la demeure, au sens propre comme au figuré, n'était certainement pas étranger à cette impression de malaise feutré. Un endroit parfait pour une hantise ".

La sensation de froid est donc symbolique : elle annonce la présence de l'anormal et perturbe ceux qui en sont les témoins. Le froid crée donc intentionnellement une atmosphère désagréable : " les vieux murs de la demeure paraissaient absorber la froideur de l'atmosphère plutôt que la repousser, car tout à l'intérieur, jusqu'aux meubles, semblait atteint par un souffle immobile et glacé ".

La maison est donc un être vivant qui digère en silence ses habitants en torturant leur équilibre psychologique. " Tandis qu'elle [Eléonore] déballait, elle avait marché tout le temps sur ses bas en s'efforçant de se mouvoir le plus silencieusement possible, comme si le silence était une chose vitale à Hill House. (...) Je suis comme une petite bête qu'un monstre a avalée en une bouchée, se dit-elle, et le monstre sent le moindre de ses mouvements que je fais à l'intérieur de lui²⁰. "

Les hôtes de la maison hantée sont sensibles au moindre mouvement produit par la demeure : " Autour d'eux, la maison ruminait sombrement, se tassait, s'agitait en un mouvement qui ressemblait presque à un tressaillement²¹ " ; " A présent il perçoit un son, un bruissement modulé, comme si la maison respirait²². " Ils se sentent épiés où qu'ils soient : " Elle vous observe. La maison. Elle surveille le moindre geste que vous faites ". Comme nous l'avons suggéré auparavant, la maison est animée par les esprits qui l'habitent, vivants ou morts !

Le silence est beaucoup plus pesant que le bruit car lui aussi est annonciateur de problèmes. Comme le froid, il fige tout ce qui bouge et maintient en haleine les habitants. " Arrivé devant la porte, il s'arrêta, une main sur la poignée. Il laissa s'écouler un long moment, étonné de sa propre répugnance à sortir dans le couloir ; puis il comprit que ce sentiment venait du silence singulier qui régnait dans la

vieille demeure. Il semblait en sourdre une sombre menace, l'impression que la charpente, les pierres, la maison dans son essence même attendaient. " Tout se passe comme si la maison était un chat qui guettait la souris. Cette attente produit une tension qui agit sur le moral des hôtes de la maison :

" - Je me demande pourquoi tout est tellement calme, dit Théodora à Eléonore tandis qu'ils se levaient de table sous l'œil vigilant de Mme Dudley. Je trouve cette attente terriblement énervante, presque pire, même, que s'il se passait quelque chose.

" - Ce n'est pas nous qui attendons, dit Eléonore. C'est la maison. A mon avis, elle attend son heure.

" - Elle attend peut-être que nous nous sentions en sécurité, pour pouvoir mieux fondre sur nous²³ ".

La maison hantée semble donc avoir tendu un piège et, petit à petit, les mailles du filet se resserrent autour de ses habitants. D'ailleurs, les manifestations surnaturelles suivent toujours un plan prédéfini car elles sont régies par des lois propres. " Elle avait un plan, il en était certain. C'est ce qui était particulièrement horrible. Elle n'était pas hantée de manière diffuse. La Maison des Damnés avait une méthode. Elle s'acharnait sur les intrus d'une manière systématique²⁴. " Elles sont sournoisement pensées et étudiées par un esprit malin. Une manifestation paranormale a donc toujours une raison d'être.

Un phénomène surnaturel est systématiquement porteur d'un message. Or, ce message dépend du type de manifestations auxquels le propriétaire d'une maison hantée est confronté.

D'après Camille Flammarion (1842-1925), astronome français attaché à l'observatoire de Paris, " la force inconnue qui produit la pensée aurait le pouvoir de se projeter en dehors des limites du corps²⁵".

Ceci signifie que l'âme d'un mort peut agir sur la matière et donc s'exprimer aux vivants. L'homme ne connaît pas encore la nature exacte de l'âme hormis ce que la religion peut en dire. Nous sommes légitimement poussés à découvrir si elle possède une existence propre et si elle survit à l'inévitable destruction de l'enveloppe charnelle. Elle serait alors invisible mais présente dans un lieu concret. La matière est alors un support qui lui permet de se manifester. Toute cette ignorance participe du mystère de la nature qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Alors pourquoi, dès lors qu'ils ne sont pas encore expliqués, les phénomènes surnaturels devraient-ils être niés ? Dans sa **Théorie Analytique des probabilités**, le mathématicien Laplace admet que " nous sommes si loin de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action qu'il serait peu philosophique de nier les phénomènes uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. "

Qu'est-ce qu'un phénomène de hantise ? Par quels moyens l'esprit qui hante une maison peut-il se manifester à ses habitants ?

Selon le professeur William Barret, la hantise peut se définir selon divers critères :

" 1° La fraude et l'hallucination ne suffisent pas pour expliquer tous les phénomènes;

" 2° Les bruits, mouvements d'objets et autres phénomènes physiques, semblent être en quelque rapport avec une intelligence invisible qui, malgré son imperfection, a quelque ressemblance avec notre intelligence humaine;

" 3° Ces phénomènes sont le plus souvent associés à une personne ou à une localité, de sorte qu'un point d'appui semble nécessaire à leur production;

" 4° Ces phénomènes sont sporadiques et temporaires, durant de quelques jours à plusieurs mois, apparaissant et disparaissant soudainement, sans cause connue²⁶. "

Pour mieux appréhender la caractérisation d'un phénomène de hantise, il est préférable dans un premier temps de se cantonner à des faits pour, dans un deuxième temps, les analyser par catégorisation. Nous allons donc voir deux histoires de maisons hantées, toutes relatées par Camille Flammarion dans son livre **Les Maisons Hantées**. Ces récits sont authentiques et fondés sur des événements réels.

Le premier de ces récits concerne un phénomène de hantise observé en 1875 dans un château de Normandie, héritage de M. de X . Les faits relatés par les témoins de ces phénomènes ont été retranscrits par un docteur en droit, M. G. Morice, dans les **Annales des Sciences psychiques** de 1893 dont voici les extraits les plus significatifs.

" **Jeudi 4 novembre** : Ce soir, au moment où nous montons pour nous coucher, Auguste me prie de venir écouter une longue suite de coups qui se font entendre au second étage où il couche en ce moment. Lorsque j'arrive, je n'entends plus rien. Je fais une visite minutieuse du grenier et de la chambre rouge; je laisse la porte de cette chambre ouverte, Auguste et Armand, frère d'Améline, sont avec moi; nous avons de la lumière. Au bout de trois minutes, cinq coups parfaitement distincts se font entendre dans la chambre rouge, où personne ne pouvait pénétrer sans être vu et entendu, et de plus, je le déclare, sans être sous le feu de mon revolver, qui ne me quitte pas (tout le monde le sait). A peine suis-je descendu que cinq autres coups se font entendre de nouveau, très distinctement pour Auguste, faiblement pour moi, qui suis à l'étage au-dessous.

" **Vendredi 5 novembre** : A 2 heures, un être quelconque s'élançe à toute vitesse dans l'escalier, du vestibule au premier, traverse le corridor, et s'engage rapidement dans l'escalier du second avec un fort bruit de pas qui n'ont rien du pas humain. Tout le monde a entendu : on eut dit deux jambes privées de leurs pieds et marchant sur deux moignons. On entend ensuite de nombreux et forts coups dans l'escalier et dans la porte de la chambre verte.

" **Mercredi 10 novembre** : A 1 heure, une galopade précipitée dans le vestibule et l'escalier. Un fort coup sur le palier se fait entendre, suivi d'un autre très violent sur la porte de la chambre verte; durée 2 minutes. Une tempête avec vent, tonnerre, éclairs vient encore rendre la nuit plus affreuse. A 1h20, on clanche la porte de la chambre verte.(...) A ce moment, tout le monde entend comme nous un cri, comme un long son de corne d'appel qui domine la tempête; il me semble venir du dehors. Peu après, tout le monde entend trois cris aigus : ils viennent du dehors, mais se rapprochent très sensiblement de la maison. 1h30, un coup sourd au deuxième étage; encore un très long cri, puis un second,

comme une femme qui appelle au-dehors. 1h45, subitement nous entendons trois ou quatre grands cris dans le vestibule puis dans l'escalier. Nous nous levons tous, et faisons comme toujours une minutieuse perquisition. A 3h20, une galopade se fait entendre dans le corridor. Nous entendons deux cris plus faibles, mais bien dans la maison.

*" **Vendredi 12 novembre** : (...) A minuit, tout le monde se lève : on entend des cris dans la cave, puis à l'intérieur de la chambre verte, enfin les sanglots et les cris d'une femme qui souffre horriblement.(...)*

*" **Samedi 13 novembre** : (...) Ce n'est plus le cri d'une femme qui pleure, mais des cris aigus, furieux, maudits, désespérés, des cris de "damnés ou de démons".(...)*

*" **Lundi 27 décembre** : (...) Nous entrons dans la chambre de M. l'abbé, qui était restée fermée à clef, et nous trouvons tous ses livres, au moins une centaine, épars sur le plancher. Trois volumes seuls sont restés debout, chacun sur son rayon : ce sont trois livres d'Écriture sainte.(...)*

*" **Jeudi 30 décembre** : Après déjeuner, alors que tous les domestiques sont à table, nous trouvons, dans la chambre de M. l'abbé, un tabouret, recouvert d'un voile de fauteuil, posé sur le pupitre de mon fils. A deux heures, je monte avec M. l'abbé dans sa chambre, (...); une croix et des médailles bénites attachées à la clenche de la porte ont disparu.*

*" **Mercredi 5 janvier** : Le Révérend Père H. L..., religieux prémontré, est envoyé ici par Monseigneur pour juger les faits et nous venir en aide. (...) A partir du moment où le Révérend Père est ici, le calme se fait subitement et d'une manière absolue. "*

Le château est un héritage. L'ancienne propriétaire serait morte dans " *l'impénitence finale, et elle passait pour revenir dans son château* ". A la suite de ces curieux événements, le propriétaire vendit son château et partit habiter ailleurs.

Ce récit au style télégraphique qui, à aucun moment, n'est romancé est sincère et très détaillé. Il montre jusqu'à quel point les phénomènes sont différents et se succèdent de façon organisée : coups, pas, cris se rapprochant du château, disparition d'objets religieux,... Les faits se déroulent de façon invisible sous les yeux des résidents comme si une scène du passé repassait en boucle pendant les nuits. Puis, dès lors qu'un religieux investit le lieu, les manifestations cessent. Les phénomènes sont plus intenses par des nuits d'orage. Enfin, les bruits ne peuvent être attribués à des mouvements humains. Les habitants de ce château ont donc été les témoins d'un cas authentique de hantise.

Le second récit est rapporté par Podmore dans son livre **Proceedings of the Psychical Society**. Il tient ce récit de la bouche même de celle qui l'a vécue, Mme Ellen Wheeler. Celle-ci a habité en 1874 une maison à Oxford qui a été le théâtre d'une bien étrange découverte...

" Nous choisîmes la chambre qui se trouvait au-dessus de la porte cochère pour en faire notre chambre à coucher. La première nuit que nous y dormîmes, je m'éveillai en sursaut à minuit 45 (les quarts sonnaient en cet instant à l'horloge de l'église, me sentant envahie par l'impression des plus pénibles que dans le plafond de la chambre devait se cacher quelque chose d'affreux. Je n'avais pas l'idée nette de ce que ce pouvait être, mais l'impression obsédante m'empêchait de dormir; si bien

qu'après une heure d'agitation, je me décidai à réveiller mon mari pour le mettre au courant de mon état. Il s'imagina qu'en me faisant boire un petit verre de liqueur, il dissiperait ce trouble, mais je n'arrivai en aucune façon à chasser l'étrange impression, et je ne pus me rendormir. Je sentais que l'ambiance de cette chambre devenait pour moi intolérable, et je me rendis au salon où je restai jusqu'à 8 heures. Loin de la chambre à coucher, toute impression désagréable disparaissait.

" La nuit suivante, je m'éveillai pour la seconde fois à minuit 45 précises; et, durant plusieurs semaines de suite, il m'arriva chaque nuit la même sensation, avec persistance de l'insomnie jusqu'à 5 heures et incapacité de chasser l'idée qui m'obsédait à propos de quelque chose d'horrible caché dans le plafond.

" Par suite de cet état d'âme et des nuits d'insomnie fort agitées, ma santé finit par être sérieusement ébranlée; ce qui m'obligea à m'éloigner de la maison et à me rendre chez mon frère, qui habitait Cambridge.

" Tandis que je m'y trouvais, je fus informée que le plafond de notre chambre s'était effondré et que le lit de la chambre située au-dessus était tombé sur le nôtre. Je trouvai suffisamment justifiées les impressions subjectives que j'avais éprouvées, et je n'y songeai plus. Cependant, plusieurs semaines plus tard, on m'apprit que dans l'effondrement du plafond on avait trouvé le petit cadavre momifié d'un enfant, avec la tête violemment tordue. Evidemment on avait caché là un nouveau-né bien dissimulé. "

Dans ce récit, la présence d'un corps emmuré exerce une influence sur les habitants de la maison. L'atrocité du crime dont a dû être victime l'enfant a imprégné sur les murs de la maison de fortes vibrations et les émanations du cadavre, psychiques et vitales, ont créé une zone de perturbations psychométriques [de « psychométrie », procédés de mesure des phénomènes psychiques (intensité, durée, fréquence)] qui agissent sur l'esprit de la personne situé à proximité de cette zone. Il ressent alors un malaise et des appréhensions comme des visions.

Dans ces deux cas de hantise, il semble qu'un antécédent tragique a perturbé la tranquillité d'une maison. Généralement, une maison est hantée par un esprit, un souvenir ou un malaise intense à la suite d'un drame qui aurait impressionné les murs comme un rayon qui marque une pellicule photographique. Il convient alors de chercher les causes profondes d'une hantise dans l'histoire de la maison.

D'après une enquête statistique réalisée par Ernest Bozzano, " *sur 532 cas de phénomènes de hantise comparés, il y en a 374 appartenant à la catégorie des phénomènes de hantise par défunt*²⁷ " soit 70%. L'origine de ces cas de hantise coïncide avec un événement tragique survenu par le passé dans le lieu hanté.

Au printemps de l'année 1904, les habitants d'une villa suédoise ont été les témoins de phénomènes pour le moins inquiétants : coups violents frappés à l'intérieur même du plancher et des murs, déplacements d'objets, apparitions,... Avant d'emménager, des rumeurs sur la maison ont circulé mais n'ont jamais intimidé ses nouveaux hôtes. Dans le récit qui a été fait de cette hantise, on peut lire : "*La maison paraît abandonnée; un mauvais renom a longtemps pesé sur elle : lorsqu'elle était*

inhabitée et fermée, on aurait vu des lumières briller aux fenêtres, et l'on aurait entendu à travers ses murs des bruits inquiétants; la tradition établit un rapport entre ces récits et certains crimes réels ou supposés qui y auraient été commis ". Pour chaque cas de hantise, un lien de causalité est établi entre les phénomènes et un événement tragique antérieur.

Selon une doctrine professée par Paracelse et par Jacob-Böhme et rapportée par Camille Flammarion dans son livre sur les maisons hantées, *" partout où nous avons passé, quelque chose de nous demeure "*. Autrement dit, les vivants laissent derrière eux des *" reliquats de force, de fluide vital "* imprégnés dans la matière et qui, au contact d'une présence humaine, peuvent subir une *" revivification susceptible de produire ces étranges phénomènes "*. Comme une personne qui laisse derrière elle les vapeurs d'un parfum, les personnages du passé laissent derrière eux des "traces psychiques" de leur présence. J'appelle "trace psychique" l'empreinte qu'un esprit peut faire sur la matière par l'intermédiaire de forces physiques (pression) ou d'ondes vibratoires (électromagnétiques). Pour se manifester, l'esprit a besoin d'un support matériel. L'ectoplasme est le support par excellence des matérialisations d'esprits. Du grec "ektos" (dehors) et de "plasma" (ouvrage, façonné), l'ectoplasme est une substance organique (qui ressemble au blanc d'œuf) permettant au fantôme d'un défunt de se matérialiser à l'extérieur du corps d'un médium sous la forme d'un visage ou d'une main. *" Ce qui signifie que ce que les spirites appellent un ectoplasme est une formation qui est presque entièrement tirée du corps du médium. Le reste provient d'éléments en suspension dans l'air et des vêtements du médium : résidus de fibre végétale, bactéries, grains d'amidon, particules de poussière et de nourriture, etc. L'ensemble est de la matière organique, vivante. Une projection organique de la pensée²⁸. "*

J'insiste ici sur le fait que ces définitions ne sont que des hypothèses dans la mesure où l'analyse quantitative de l'esprit n'est pas encore maîtrisée. Le cerveau n'a pas révélé tous ses secrets. Il est donc autorisé d'avancer, avec prudence, des théories de l'action de l'esprit sur la matière. Selon Camille Flammarion, *" la matière n'est elle-même qu'un mode de mouvement, qu'une expression de la force, une manifestation de l'énergie "*.

Un autre phénomène qui établit un lien entre le monde des morts et celui des vivants concerne la hantise à distance. A l'instant précis où un individu meurt, un phénomène se produit dans son ancienne demeure ou dans celle où habitent ses proches. Flammarion a reçu une lettre de l'un de ses amis qui lui raconte un fait de ce genre.

" C'était chez mes parents, à Epinal. Il y avait sous globe, sur la cheminée, une pendule. Toute la famille était autour de la table, dans l'éclairage d'une lampe suspendue. Mon père et ma mère jouaient au bésigue [jeu de cartes à plusieurs jeux de 32 cartes]; les enfants faisaient leurs devoirs d'école. Seul, le tic-tac du balancier de la pendule rompait le silence qui régnait dans la demi-obscurité de la pièce. Un soir, vers 9 heures, se fit entendre soudain dans la pendule un roulement sonore et bref qui fit lever toutes les têtes. " Bon! dit mon père à ma mère, voilà la pendule qui se détraque ! " Puis, plus rien, la pendule continue de marcher. Alors, quoi ? On décide de faire venir

l'horloger le lendemain. Il constata qu'il n'y avait rien d'anormal, que le mécanisme était parfaitement en ordre. Il ne trouvait aucune explication à la bizarrerie du bruit qui s'était produit.

" Le jour suivant - on n'abusait pas du télégraphe à cette époque - on apprit le décès de mon grand-père paternel qui était mort dans la soirée, peut-être à l'heure même où le roulement sinistre s'était fait entendre... Coïncidence curieuse dont on parla, mais sans y attacher d'importance...

" Cependant l'hiver suivant, nouveau roulement dans la pendule... Ce fut alors l'effroi chez mes parents. Allait-on encore apprendre un nouveau deuil ? Cela arriva, en effet : la mort d'un frère de ma mère avait eu lieu à l'heure du bruit dans la pendule.

" Celle-ci, depuis ce moment, devint positivement un objet d'angoisse dans la famille. A la moindre rumeur indistincte, les yeux effarés se portaient sur la pendule... "

La pendule est très symbolique. Lorsque quelqu'un meurt, le temps marque un dernier coup sur la vie puis continue de s'écouler avec pérennité.

La même coïncidence peut arriver avec la chute du tableau sur lequel est représenté le défunt au moment où ce dernier rend son dernier soupir. La mort hante un lieu à distance l'espace d'un court instant.

Dans les récits que nous venons de voir, il est question de phénomènes étranges liés à des coups portés contre les portes et les murs. *" De toutes les manifestations spirites, les plus simples et les plus fréquentes sont les bruits et les coups frappés ; c'est ici surtout qu'il faut craindre l'illusion, car une foule de causes naturelles peuvent en produire²⁹. "* Ces bruits sont produits par ce qu'on appelle les "esprits frappeurs" ou "poltergeist" (polter "faire du bruit" et geist "esprit"). De causes indéterminables, ils peuvent devenir persistants et rendre une maison invivable. Or, d'après Flammarion, *" nos propres puissances entrent certainement pour une part dans la production des phénomènes "*.

La maison devient alors hantée dans la mesure où c'est l'habitant lui-même et non un quelconque fantôme qui produit les phénomènes.

" Le moi subliminal, cette vaste composante secrète de la personnalité humaine qui, comme un iceberg, baigne sous ce qu'on appelle le seuil de la conscience. (...) Révéler les mystères du spectre humain, la capacité du corps en infrarouge, celle de l'esprit en ultraviolets. Voilà l'explication que je propose : le dévoilement des prodigieuses facultés du système humain. Les facultés par lesquelles les phénomènes psychiques sont tous produits³⁰. "

Et si tout cela avait une explication très simple...

Chapitre 5

QUAND LA SCIENCE S'EN MÊLE

Jusqu'à maintenant, nous avons raisonné comme si les fantômes étaient une réalité. A présent, nous pouvons remettre en cause l'aspect fantastique de ces phénomènes de hantise en les soumettant à l'analyse rigoureuse de la Science avec un grand S.

Cela revient à dire que toutes les manifestations, à priori surnaturelles, ne seraient que le résultat de phénomènes physiques, météorologiques, biologiques ou psychologiques et que jamais les hantises ne seraient liées à des messages de l'au-delà. Les fantômes n'existeraient donc pas ?

La conjugaison du surnaturel et de la Science donne donc naissance à une discipline chargée d'étudier les phénomènes "difficiles à expliquer" : la parapsychologie.

Selon la définition du dictionnaire, la parapsychologie concerne *"l'étude des phénomènes métapsychiques"*. Or le terme "métapsychique" désigne *"la science qui étudie les phénomènes psychologiques et physiques dus à des facultés inconnues de l'esprit ou à des forces semblant intelligentes"³¹*. Le postulat selon lequel l'esprit exerce une influence sur son environnement sert de point de départ à cette branche marginale de la Science. Et je dis bien Science ! *" Parce que c'est une science. Pas de la sorcellerie. Les critiques ne pourront pas en faire des gorges chaudes - mais je suis certain qu'ils essaieront. Je ne les chicanerai pas sur l'approche vulgaire des phénomènes psychiques. Ils ont raison de dénoncer l'aura de mystification et de frivolité qui entoure la plupart des défenseurs du paranormal. La parapsychologie, dans l'ensemble, n'a pas l'air sérieux. C'est pourquoi les sceptiques préfèrent la ridiculiser plutôt que d'être ridiculisés eux-mêmes en l'examinant sérieusement. Il s'agit malheureusement d'un jugement a priori cent pour cent ascientifique. Et j'ai bien peur qu'ils continuent à fermer les yeux sur l'importance de la parapsychologie jusqu'à ce qu'ils soient capables, comme l'a dit Huxley, de "s'asseoir devant les faits comme un petit enfant, d'abandonner tout préjugé et de suivre humblement la nature où que ce soit et quels que soient les abîmes où elle les mène"³². "*

On constate que les perturbations assimilées à des cas de hantise se produisent généralement dans des foyers soumis à de forts déséquilibres socio-affectifs. Alors, ces désordres émotionnels pourraient avoir une incidence sur l'organisation de l'environnement. Dans son livre, **Maisons Hantées : la vérité parapsychologique...**, Richard Nicolini décrit les relations que le cerveau humain entretient avec son entourage (personnes, objets, lieux,...).

Il rapporte qu'en 1855, le professeur Marc Thury, expert en physique et en astronomie à l'académie de Genève, a émis une conclusion sur le rôle du cerveau dans la télékinésie et les phénomènes de poltergeist : *" Le cerveau produit un fluide qui se dirige le long des nerfs. Sous l'influence de la*

volonté, ce fluide peut franchir les limites du corps. Il peut agir sur des corps inertes, mais il fuit le contact de certaines substances comme le verre. Les parties vers lesquelles il s'est porté peuvent être soulevées. Il agit sur les corps inertes par attraction ou répulsion. En déterminant des mouvements à l'intérieur de la matière, il peut provoquer des bruits. Par la volonté et l'union des mains d'une certaine manière, il se produit et se développe en tournant. Par contact, le fluide se propage d'une personne à l'autre. Cependant, certaines d'entre elles peuvent entraver cette propagation. Nul n'a conscience des mouvements particuliers du fluide que la volonté détermine. Enfin, ce fluide est certainement identique au fluide nerveux et au fluide électromagnétique. " Cette remarque éclaire sur l'organisation d'une séance de spiritisme (position des mains, individus perturbateurs,...). Elle permet aussi d'affirmer que les causes des phénomènes de hantise sont intrinsèques à l'homme et non à l'au-delà !

Les phénomènes paranormaux se manifestent donc de deux manières :

Un individu peut être doué des pouvoirs de Perception Extra-Sensoriels (PES). Il est capable d'accéder à la connaissance d'événements qui dépassent la portée de nos sens connus. La PES se compose de quatre types d'activité : la clairvoyance (action de percevoir une information dans le présent), la télépathie (échange d'informations par transmission de pensées entre deux sujets), la précognition (appelée aussi prémonition, elle caractérise l'action de voir dans l'avenir) et la rétrocognition (action de voir dans le passé).

Un individu peut agir sur la matière par l'intermédiaire de son esprit. On appelle cette activité la "psychokinèse" (PK).

Le sujet qui est capable de mettre en action par le simple biais de son esprit " *des forces d'organisation d'une énergie préexistante* " s'appelle le sujet "épicentre" ou médium. Son esprit capte les fluides qui circulent dans notre atmosphère, les concentre et les oriente. Ces fluides deviennent des forces physiques capables d'exercer des pressions sur la matière.

On constate que les individus qui maîtrisent le mieux la PK sont des êtres qui subissent des troubles psychoaffectifs ou qui sont sujets à des remaniements de la personnalité et des perceptions. Je veux parler des adolescents ! Pendant la puberté, ils subissent une phase de révolte pendant laquelle ils s'isolent pour se faire leur propre conception du monde. Ils sont en proie à une période mouvementée où ils cherchent des repères. Leur fluide agressif [sans doute lié à la sécrétion de testostérone chez les garçons] émet de fortes vibrations négatives qui se traduisent par des chocs de forces et donc des coups portés sur la matière (poltergeist). On comprend donc mieux pourquoi les phénomènes de hantise se manifestent plus facilement en présence de jeunes : ils produisent eux-mêmes ces phénomènes !

Nous pouvons donc dire avec certitude que nous vivons dans un monde dont certaines faces cachées ne nous apparaissent pas encore dans l'état actuel de nos connaissances et de nos sens. Selon Marceau Felden, l'homme vit dans un monde à trois échelles : le "microcosme" (de l'infiniment petit à

la molécule), le "mésocosme" (de la molécule au système solaire) et le "mégacosme" (au-delà du système solaire et de l'univers). Le monde perceptible par l'homme sans l'utilisation de technologies de pointe est le "mésocosme". De plus, nous vivons dans un monde à 2 dimensions : le temps et l'espace.

Trois échelles et deux dimensions ! Le monde est complexe. Il n'est donc pas impossible qu'il existe une autre dimension liée à une autre échelle... Mais peut-on forcément appeler cette autre dimension "l'au-delà" ?

Dans une maison plus particulièrement, l'homme est soumis à une infinité de forces invisibles qui peuvent le fragiliser voire le détruire. Dans **Ces maisons qui tuent**, Roger de Lafforest parle des maisons comme des catalyseurs de champs magnétiques et telluriques fortement actifs. *" Oui, dans son logement, l'homme est pris au piège. Dans ces lieux où il vit, où il dort, où il s'intègre à la fois à une communauté humaine et à un décor géographique, il risque d'être bombardé, transpercé, malaxé, informé, conditionné par des forces qui naissent et jaillissent soit du sous-sol, de l'implantation de la maison, soit des déluges immatériels qui tombent du cosmos, soit des matériaux mêmes dont est faite la maison, soit de lignes inventées par un architecte irresponsable, soit des objets ou du décor dont la géométrie peut faire rayonner des " ondes de forme " plus ou moins violentes, soit des mystères symboliques ou analogiques qui commandent encore inexplicablement tant d'influences occultes, soit de la mémoire des murs qui, ayant enregistré au cours des années des événements dramatiques ou pénibles, suintent encore le malheur ou le crime jusqu'à pourrir l'atmosphère des vivants... "*

Pour cet auteur, le fantôme n'y est pour rien. Le choix d'implantation d'une maison, par exemple, peut être à l'origine de perturbations. Nous parlons à présent de déséquilibres naturels et non plus de phénomènes surnaturels. Si la maison est construite sur un sol imperméable qui laisse s'infiltrer des radiations nocives provenant d'une nappe souterraine ou d'un gisement minéral ionisé, elle peut devenir nocive et provoquer des déséquilibres psychologiques ou des malaises aussi facilement que des rhumatismes par temps de pluie. D'après G. Lakhovsky dans sa **Contribution à l'étiologie du cancer**, *" tout revient à connaître la conductibilité des terrains "*. Autrement dit, les maisons bâties sur des sols en argile plastique, en marnes à gypse ou en éléments à base de fer (pyrite ou schistes de minerais de fer) sont conductrices d'ondes cancéreuses. A l'inverse, les sols qui absorbent les radiations et les maintiennent enfouies sur une très grande profondeur sont à base *" de sable, de calcaire, de grès ou roches cristallines primitives "*. Quand une maison est accusée d'être hantée, il convient d'abord d'analyser rigoureusement le terrain sur lequel est elle érigée !

La maison peut provoquer des dérèglements cellulaires et donc générer une dégradation de la santé physique et morale de ses hôtes. Maurice Graff, docteur en médecine homéopathique de l'université de Sheffield en Grande-Bretagne a montré que le cancer n'était pas dû à un virus ni à un milieu bactériologique nocif mais à une dégénérescence des cellules résultant d'une vibration environnante.

" Chaque cellule a sa vie propre. Chaque cellule est entourée d'un filet de nerfs dont les minuscules ramifications règlent la vie cellulaire. Ces filets nerveux sont comparables à une antenne radio : ils perçoivent et ils captent les radiations de l'ambiance où ils vivent, et les retransmettent aux centres

vitaux de la cellule. Il est prouvé scientifiquement que les nerfs sont de très bons conducteurs de courant. Ces courants captés par les centres nerveux de la cellule peuvent être bienfaisants ou nocifs selon les milieux et les faits. S'ils sont bienfaisants, comme le magnétisme, ils procurent un renouveau de vitalité dans la vie organique des cellules; mais s'ils sont nocifs, comme le tellurisme, ils produisent alors un dérèglement réel dans la vie des tissus ou des glandes, ce qui peut avoir pour conséquence une prolifération anarchique des cellules : c'est-à-dire que le processus du cancer est engagé ! "

Cela signifie que notre environnement, et plus particulièrement les maisons, sont des réserves d'ondes de toutes sortes qui peuvent affecter l'évolution de nos cellules et donc notre état physique et mental. Prisonnier d'un champ de forces dangereuses pour l'organisme, l'habitant d'une maison peut être sujet à des perturbations psychologiques et être en proie à des hallucinations et à des délires.

Qu'est-ce qu'une onde nocive ? Selon Bélizal et Morel, les ondes nocives sont des " *ondes portées issues des anomalies du sous-sol, ou des courants d'eau telluriques, ou de causes diverses, véhiculées par des ondes porteuses également propagées par le sous-sol. Elles influencent le rythme vibratoire des cellules de l'être vivant, lui causant un déséquilibre vibratoire préjudiciable à sa santé* ". Ainsi, la cellule est encadrée par deux types de forces pendant toute son existence : la force tellurique qui provient du centre de la terre et la force cosmique qui bombarde la surface de la terre. Il s'établit entre ces deux forces un équilibre compensatoire qui fait vibrer la cellule. Les troubles dont peuvent être victimes les cellules seraient le résultat d'une " *rupture des forces compensées* ". Alors, pour Roger de Lafforest, " *toute maison implantée dans un site où il y a, pour une raison ou pour une autre, rupture des forces compensées, est une maison dangereuse pour ceux qui y vivent habituellement, voire à proprement parler une maison qui tue* " ! Nous sommes ici en présence d'une explication des perturbations soi-disant maléfiques d'une maison hantée... par des phénomènes physiques !

Toutes les spéculations faites à propos des manifestations du diable et de ses dérivés sont donc ébranlées par l'objectivité cartésienne de la Science. Les hantises sont soit subjectives (créées par l'inconscient et par l'imagination de l'homme à l'esprit encore énigmatique), soit objectives (scientifiquement explicables).

Pourquoi les nuits d'orage, "*nuits de haute tension*" sont préférées par les cas de hantise ? Outre le fait que l'air est chargé en particules électriques, ce qui stimule les cellules et accroît la nervosité, " *l'intensité et le potentiel des courants telluriques augmentent à l'approche d'une dépression atmosphérique* ". Les troubles pathologiques chez l'être humain sont excités par temps de fortes pluies. Tout le monde fait l'expérience de l'action des accidents météorologiques sur le tempérament : des gens sont de mauvaise humeur par mauvais temps.

Pourquoi les phénomènes se produisent très tôt le matin, vers 2 heures ? D'après de Lafforest, " *le champ électrique terrestre horizontal inverse sa polarité pendant les deux heures précédant le crépuscule auroral. Ce champ électrique est normalement négatif; en devenant positif à l'aube, il amplifie l'intensité des nocivités qui affectent à ce moment le malade ou l'insomniaque* ". Ceci explique

pourquoi les heures qui précèdent le lever du soleil sont dangereuses pour l'agonisant et propices aux impressions de hantise (hallucinations).

Quel est le rôle joué par le cimetière qui borde généralement la maison hantée ? La décomposition des cadavres dégage des radiations nocives qui imprègnent la terre pour une longue durée. Les rémanences des petits cimetières de famille créent alors une sorte de "brume affective", "*ancien marais de la douleur*", qui perturbe le moral des habitants de la maison avoisinante. Il en est de même pour la présence de cadavres emmurés ou pour les maisons construites sur des anciens charniers.

Toutes les manifestations d'esprit sont décortiquées par la Science avant d'être confiées aux exorcistes.

Est-il possible de photographier un fantôme ? L'homme peut-il communiquer avec les défunts qui hantent les vieilles demeures maléfiques ? Le fantôme n'existerait-il que dans la tête des gens ? Nous allons maintenant montrer que la maison hantée fait partie des folklores régionaux et de l'imaginaire collectif. Elle est au centre d'une sévère polémique scientifique et fait le bonheur des amateurs de sensationnel.

Avez-vous déjà vu une photo de revenant ou, mieux encore, un film de fantôme ? Je ne parle pas des fictions américaines comme **Casper** ou **S.O.S. Fantômes**, mais bien des "*captations*" filmographiques de matérialisation spectrale ! La première réaction face à un tel document est : "quel est le truc d'illusionniste derrière ce petit bijou de supercherie ?".

Le trucage peut coûter cher. Exploiter la crédulité d'un individu qui a perdu un être cher en lui proposant des séances de spiritisme pour revoir le défunt est passible de condamnations judiciaires.

Nous avons vu qu'un esprit se manifeste plus facilement avec l'aide d'un médium. La présence de cet intermédiaire fragilise l'authenticité des apparitions. Une hantise indirecte est moins crédible car il peut y avoir tricherie !

Pourtant, des photos spirites ont fait douter les plus grands chasseurs d'escrocs. En 1865, William H. Mumler, premier professionnel de la photographie spirite, reçut la visite d'une vieille femme qui désirait qu'on lui "tire le portrait". A l'impression, le tirage laissait apparaître l'image d'un homme, debout derrière la dame, qui lui tenait les épaules. L'apparition était très pâle mais on reconnut très facilement le Président des Etats-Unis, Abraham Lincoln. La vieille femme s'appelait Mary Todd Lincoln. Le photographe n'a, à aucun moment, reconnu la veuve du président mort assassiné. Mumler fut accusé d'escroquerie par l'homme de spectacle, Phileas Barnum. L'authenticité du cliché n'est donc plus assurée, même si Mumler ne fut pas inculpé lors du procès intenté par Barnum.

Les séances de spiritisme ne seraient pas excitantes sans la matérialisation d'un esprit et la matérialisation n'aurait aucun intérêt sans une petite photographie... C'est pourquoi à la fin du XIXème siècle, pendant l'âge d'or de la littérature fantastique (signe de l'engouement des gens pour le surnaturel), les photographies spirites sont devenues une véritable mode. Cependant, la majorité des médiums n'acceptaient pas qu'on prenne des photos pendant une séance car le flash au magnésium soi-disant effrayait les esprits...ou peut-être révélait-il le trucage de l'imposteur ! L'obscurité est en effet propice à la fraude.

Les descriptions de ces matérialisations sont presque toutes identiques : " ...c'est d'abord quelque chose de vaporeux, d'extrêmement tenu, qui rampe sur le sol. Cela s'épand graduellement, de soi-même, comme une pièce de mousseline qui s'animerait toute seule. La substance se déplie depuis le sol jusqu'à environ 70 à 90 cm de haut... " (spirite anglais connu sous le nom de Madame d'Espérance) ; " ...le fantôme est plat, mais en revanche l'expression de son visage est particulièrement vive. Celui de la nonne que nous avons évoqué est voilé. La partie haute du corps est couverte d'une espèce d'étoffe blanchâtre. Ce qui est remarquable, c'est que tout le côté droit de l'apparition (y compris l'oreille, l'épaule et le bras) manque. Comme si, dans le portrait d'un vivant, on avait tailladé cette partie du corps à coups de hache ! " (extrait des Carnets du Baron de Schrenck-Notzing, parapsychologue du début du XXème).

L'évolution des techniques de la photographie et de l'image en général montre qu'il est facile de créer des illusions dont les astuces sont difficilement repérables pour un non-initié.

Jules Verne, grand visionnaire de la littérature du XIXème, profitait de sa connaissance des dernières inventions scientifiques de son époque, lesquelles n'étaient pas encore vulgarisées, pour fabriquer ses incroyables histoires. Dans **Le Château des Carpathes**, le forestier Nic Deck et le docteur Patak sont envoyés en expédition par les "grosses têtes de la région de Werst" pour percer le secret du château situé non loin du village. Pendant la réunion secrète fixée pour préparer le départ, une voix caverneuse résonne dans l'auberge : " *Nicolas Deck, ne vas pas demain au burg !...N'y vas pas...ou il t'arrivera malheur !* ". Les villageois sont effrayés : " *Qui s'était exprimé de la sorte ?... D'où venait cette voix que personne ne connaissait et qui semblait sortir d'une bouche invisible ?... Ce ne pouvait être qu'une voix de revenant, une voix surnaturelle, une voix de l'autre monde...* ". Plus tard, les deux explorateurs arrivés au château sont témoins d'une incroyable apparition au beau milieu de la nuit : " *Minuit - c'était l'heure effrayante entre toutes, l'heure des apparitions, l'heure des maléfices. Que se passait-il donc ? Le docteur venait de se relever, se demandant s'il était éveillé, ou s'il se trouvait sous l'influence d'un cauchemar. En effet, là-haut, il crut voir - non ! il vit réellement - des formes étranges, éclairées d'une lumière spectrale, passer d'un horizon à l'autre, monter, s'abaisser, descendre avec les nuages. On eût dit des espèces de monstres, dragons à queue de serpent, hippogriffes aux larges ailes, krakens gigantesques, vampires énormes, qui s'abattaient comme pour le saisir de leurs griffes ou l'engloutir dans leur mâchoires* ".

Le lendemain, malgré le spectacle effrayant qui aurait pu les mettre en garde, Nic Deck et le docteur Patak s'approchent du château. Le jeune forestier veut s'introduire dans la cour de la forteresse en passant par une embrasure reliée au sol par la chaîne du pont-levis. " *Nic Deck commença à grimper le long de la chaîne, et ce ne fut qu'un jeu de muscles pour le montagnard.*

" *Mais lorsque le docteur se vit seul, voilà que le sentiment de la situation lui revint dans une certaine mesure. Il comprit, il regarda, il aperçut son compagnon déjà suspendu à une douzaine de pieds au-dessus du sol, et alors, de s'écrier d'une voix étranglée par les affres de la peur :*

" *Arrête... Nic... arrête !* "

Cependant, Nic refuse de l'écouter et poursuit son ascension.

" Le docteur Patak, au paroxysme de l'effroi, voulut alors regagner le raidillon de la contrescarpe, afin de remonter jusqu'à la crête du plateau d'Orgall et de reprendre à toutes jambes le chemin de Werst...

" (...) voici qu'il ne peut plus bouger... Ses pieds sont retenus comme s'ils étaient saisis entre les mâchoires d'un étau... Peut-il les déplacer l'un après l'autre ?... Non!... Ils adhèrent par les talons et les semelles de leurs bottes.

" (...) le pauvre homme est immobilisé à cette place. (...). Cependant, Nic Deck était parvenu à la hauteur de la poterne et il venait de poser sa main sur l'une des ferrures où s'emboîtait l'un des gonds du pont-levis...

" Un cri de douleur lui échappa; puis, se rejetant en arrière comme s'il eût été frappé d'un coup de foudre, il glissa le long de la chaîne qu'un dernier instinct lui avait fait ressaisir, et il roula jusqu'au fond du fossé.

" La voix avait bien dit qu'il m'arriverait malheur ! murmura-t-il et il perdit connaissance "

Enfin, un jeune voyageur arrive au village. Il s'appelle Franz de Télék, et après avoir écouté le récit des villageois concernant l'étrange activité qui règne au château, il envisage de se rendre à la forteresse. Arrivé au pied du château, il est lui aussi victime d'une apparition spectrale : *" c'était une femme, la chevelure dénouée, les mains tendues, enveloppée d'un long vêtement blanc. Mais ce costume, n'était-ce pas celui que portait la Stilla dans cette scène finale d'Orlando, où Franz de Télék l'avait vue pour la dernière fois ? Oui ! et c'était la Stilla, immobile, les bras dirigés vers le jeune comte, son regard si pénétrant attaché sur lui... "* Le fantôme d'une cantatrice que le comte avait connue était perché au sommet d'une tour du château.

Tout ce mystère qui plane au-dessus du château est au cœur du suspense qui captive le lecteur. On croit facilement à la hantise de ce château et personne ne parvient à s'introduire au sein du lieu hanté. Jules Verne révèle à la fin de son histoire les procédés subtils qu'il a utilisés pour tromper le lecteur. En avance sur son temps, l'auteur a détourné les dernières inventions - révolutionnaires pour l'époque - pour en faire les artifices de l'au-delà. Inconnus pour le non-scientifique, les phénomènes physiques et optiques sont facilement assimilés à des manifestations paranormales.

" A cette époque - nous ferons très particulièrement remarquer que cette histoire s'est déroulée dans l'une des dernières années du XIXème siècle, - l'emploi de l'électricité, qui est à juste titre considérée comme "l'âme de l'univers", avait été poussée aux derniers perfectionnements. L'illustre Edison et ses disciples avaient parachevé leur œuvre.

" En autres appareils électriques, le téléphone fonctionnait alors avec une précision si merveilleuse que les sons, recueillis par les plaques, arrivaient librement à l'oreille sans l'aide de cornets. Ce qui se disait, ce qui se chantait, ce qui se murmurait même, on pouvait l'entendre quelle que fût la distance, et deux personnes, séparées par des milliers de lieues, causaient entre elles, comme si elles eussent été assises en face l'une de l'autre. "

Puis, viennent les explications, toutes aussi rationnelles les unes que les autres, des phénomènes insolites qui ont marqué le récit.

Le burg abrite le baron de Gortz et son fidèle valet Orfanik, terrés dans ce château pour échapper au passé. Or, une liaison téléphonique relie le village de Werst avec le château. " *C'est par le fil qu'ils connurent l'engagement qu'avait pris Nic Deck de se rendre au burg, et c'est par le fil qu'une voix menaçante se fit soudain entendre dans la salle du Roi Mathias pour l'en détourner. Dès lors, le jeune forestier ayant persisté dans sa résolution malgré cette menace, le baron de Gortz décida-t-il de lui infliger une telle leçon qu'il perdit l'envie d'y jamais revenir. Cette nuit-là, la machinerie de Orfanik, qui était toujours prête à fonctionner, produisit une série de phénomènes purement physiques, de nature à jeter l'épouvante sur le pays environnant : cloche tintant au campanile de la chapelle, projection d'intenses flammes, mélangées de sel marin, qui donnaient à tous les objets une apparence spectrale, formidables sirènes d'où l'ait comprimé s'échappait en mugissements épouvantables, silhouettes photographiques de monstres projetées au moyen de puissants réflecteurs, plaques disposées entre les herbes du fossé de l'enceinte et mises en communication avec des piles dont le courant avait saisi le docteur par ses bottes ferrées, enfin décharge électrique, lancée des batteries du laboratoire, et qui avait renversé le forestier, au moment où sa main se posait sur la ferrure du pont-levis. "*

De la même manière, le baron de Gortz a réussi à reproduire l'image de la cantatrice grâce à un procédé proche du projecteur de diapositives.

Grâce à ses petites ingéniosités de la science, il est donc tout à fait possible de faire peur à quelqu'un en lui faisant croire qu'il est victime d'une manifestation surnaturelle. Outre son remarquable talent de conteur, Jules Verne était un excellent prestidigitateur. Au point que même lorsque la Science a balayé d'une main toutes les manifestations surnaturelles, il en reste des séquelles : " *Ainsi que le baron de Gortz le pensait , après l'apparition de ces inexplicables prodiges, après la tentative de Nic Deck qui avait si mal tourné, la terreur fut à son comble, et, ni pour or , ni pour argent, personne n'eût voulu s'approcher - même à deux bons milles - de ce château des Carpathes, évidemment hanté par des êtres surnaturels. "*

Il ne faut donc pas confondre science, magie, illusion, trucage et surnaturel. Cependant, que le phénomène soit truqué ou non, il n'en reste pas moins inquiétant et déstabilisant. La maison hantée prend alors toute son importance car elle rassemble tous les ingrédients qui servent à faire de l'imagination une machine à faire peur...

Chapitre 6

LA MACHINE A FAIRE PEUR

A partir de tous les éléments présentés dans les chapitres précédents, je vais à présent montrer que les maisons hantées existent... même sans fantôme !

La Maison Hantée est un jeu qui combine toutes les émotions humaines avec le talent des meilleurs conteurs d'histoire à faire peur.

Qui, pendant sa jeunesse, ne s'est jamais retrouvé entre amis, en maison, un soir d'orage, autour d'un individu avec une imagination débordante et un excellent don de comédien, à écouter ses histoires inquiétantes et lugubres ? Faire peur avec des histoires horribles est un art délicat qui nécessite une mise en condition de ses auditeurs. Je dis bien "auditeurs" car une histoire de fantôme prend plus d'intensité à l'oral qu'à la lecture. En effet, le conteur peut y ajouter sa recette personnelle (ton de la voix, rythme de l'histoire, effets de surprise, cris,...).

Je me souviens d'une soirée passée à la campagne chez des amis, dans une vieille maison. Tous les adultes étaient dans les chambres du premier étage et les enfants dormaient tous ensemble dans des sacs de couchage sur le tapis du salon. Nous étions tous alignés les uns à côté des autres et j'étais à l'une des extrémités, près de la cheminée. J'avais moins de 15 ans. Les plus âgés avaient 18 ans. Ils se sont amusés à raconter des histoires de meurtres et de maisons hantées avec tellement d'habileté que la maison dans laquelle nous logions était elle-même devenue une vraie maison hantée... dans un certain sens !

Créer une maison hantée, c'est rassembler et combiner tous les éléments de l'angoisse et de la nervosité dans une maison ancienne et isolée de façon à rendre crédible l'existence des revenants. Faire croire aux maisons hantées, c'est faire croire aux fantômes et donc... faire peur !

Tous ces éléments ont été abordés sans exception dans les pages précédentes : isolement, ancienneté, orage et vent, cimetière avoisinant, esthétisme froid de la maison, nombreux étages et nombreuses pièces, cave et grenier, passé mouvementé de la maison, présence d'un enfant introverti,... Il s'agit du décor de l'histoire.

Puis, un incident vient rompre le silence et l'attente : une coupure d'électricité, un hurlement, des pas, une porte qui claque, une ombre,...

Enfin, le doute accroît la tension et la nervosité. Les individus qui se laissent fortement impressionner voient leur rythme cardiaque s'accélérer et des gouttes de sueur perler sur leur front. Ils retiennent un maximum leur respiration, réflexe normal en cas de peur car l'individu cherche à "s'effacer" de la scène en faisant le moins de bruit possible. Des tremblements peuvent survenir chez les plus émotifs.

C'est pourquoi, lorsque l'on passe la nuit dans une maison hantée, nous sommes certainement plus ou moins préoccupés car avant même d'entrer dans la maison, nous savons qu'elle était hantée. On ne nous laisse pas nous en rendre compte par nous-mêmes. Il s'agit donc d'un phénomène subjectif ! Le simple fait de se dire "je dors dans une maison hantée" va mettre l'esprit en condition et notre envie de voir l'inexplicable va stimuler notre imagination. Voir un fantôme est alors la projection sur un phénomène naturel de notre envie de voir un fantôme. Un reflet ordinaire devient un fantôme dès lors que l'on a été réveillé soudainement au beau milieu de la nuit par une porte qui a claqué et que l'on déambule dans les couloirs, une bougie à la main, à la recherche de l'origine du bruit ! Tous les sens sont aux aguets et c'est justement l'état parfait pour une hallucination. On a tellement peur de voir quelque chose qu'on finit par se l'imaginer ! " *Pas étonnant que cette maison eût fait tant de victimes. Elle avait une atmosphère qui favorisait incroyablement les hallucinations*³³. "

L'homme est trop curieux pour avoir peur. Le surnaturel est à la frontière de l'interdit. Or, tout ce qui est interdit attise la curiosité et le risque. La dernière épouse de Barbe-Bleue est encore là pour le confirmer... Mais, en ce qui concerne le monde de l'étrange, le risque s'efface au profit d'une irrésistible envie de savoir et de voir. C'est en profitant de ce talon d'Achille que les conteurs d'histoires à faire peur se délectent à "malaxer" l'angoisse et le suspense pour créer un climat "gothique" (fantômes, châteaux, cryptes, brumes, bougies et autres squelettes,...) et à mettre ses auditeurs aux premières loges du drame.

Pourtant, même s'il fait peur, le fantastique fait plaisir car il incarne la réalisation de tous nos vices, de nos angoisses et de nos interdits (tabous et fantasmes). D'ailleurs, le mot "fantasme" se disait "fantôme" au XIV^{ème} siècle. Le fantasme est aujourd'hui une " *production de l'imagination par laquelle le moi cherche à échapper à l'emprise de la réalité*³⁴ ". La maison hantée est le repère de nos désirs de dépasser le naturel (sur-naturel). L'homme qui aime se faire peur cherche à satisfaire ses pulsions de mort.

A présent, je vous invite à participer à une expérience : celle d'imaginer la tournure que pourrait prendre l'histoire que je vais vous raconter si c'était vous qui en étiez le protagoniste. Installez-vous donc confortablement dans un lieu isolé, faiblement éclairé par la flamme d'une bougie. Une petite musique d'ambiance comme celle du film **Dracula** de Francis Ford Coppola peut aider à se plonger dans l'angoisse. Le succès de l'opération tient à votre capacité de jouer le jeu. Vous êtes prêt ? Nous commençons...

" Après avoir fermé portes et volets, je montai dans ma chambre pour me coucher. Le ciel de cette douce fin d'après-midi laissait présager une nuit orageuse. Je devais donc m'assurer que la maison était bien protégée contre les vents violents de la région.

L'horloge du salon affichait onze heures et demie. Des braises rougeâtres brûlaient encore dans l'âtre. La lumière qui émanait de la cheminée dessinait des ombres chinoises sur les immenses tapisseries.

Un léger courant d'air sifflait à travers les couloirs. Le silence avait à présent envahi toutes les pièces de la maison.

Il régnait dans ma chambre une agréable odeur de fleurs séchées. Les rideaux étaient tirés. Le vent s'était levé. Dehors, les arbres chantaient avec mélancolie. Des nuages voilaient le clair de lune. L'orage s'imposait peu à peu en faisant tournoyer les feuilles mortes. J'allumai une bougie sur mon chevet.

Après avoir fait un brin de toilette, je me glissai dans les draps. Une sensation de froid me fit trembler. J'eus quelque peine à lire mon roman car mes yeux ne parvenaient plus à suivre les lignes. Je refusai de lutter contre la fatigue et soufflai la flamme de la bougie pour me plonger dans le plus profond des sommeils.

Dans le salon, les braises s'éteignaient. On entendait le tic-tac de la pendule égrener les heures. Le vent se faufilait sous les portes. Dehors, il pleuvait. Les éclairs déchiraient l'obscurité du ciel. Un volet mal fixé claquait au rythme des bourrasques.

Soudain, je fus tiré de mon rêve par un énorme craquement. L'écho de ce bruit se répercuta dans toute la maison en quelques instants. On aurait dit qu'une partie de la maison venait d'être éventrée. Ce devait être un volet qui avait lâché sous la force du vent.

Je me levai, enfilai une robe de chambre et sortis dans le couloir, ma bougie à la main, pour aller voir ce qui avait produit ce fracas. L'orage était terrible. Les grondements du tonnerre faisaient vibrer les carreaux des vitres. Les éclairs illuminaient par intermittence les coins sombres de la maison.

Le craquement m'avait eu l'air de provenir de l'autre bout de la maison.

J'étais frigorifié. La pendule sonna deux heures.

Après une demi-heure de vaine recherche, je fus incapable de découvrir l'origine du bruit. Je regagnai ma chambre et me recouchai. A cet instant, un énorme coup ébranla le plafond. Quelque chose était tombée dans la pièce du dessus. Puis des pas... Quelqu'un marchait au troisième étage dans la chambre bleue. C'était certainement un voleur qui s'était introduit dans la maison par la fenêtre. Mais, c'est impossible ! La fenêtre était située à plus de 15 mètres du sol et elle portait des barreaux ! Pourtant, quelqu'un ou quelque chose marchait au-dessus de ma tête... "

Dans une telle situation, l'esprit travaille à toute vitesse car il faut prendre une décision : se lever et aller voir ou bien ignorer et fermer les yeux en se plongeant la tête sous les couvertures ? Il peut s'agir d'un intrus qui cambriole la maison et il va falloir l'en empêcher... Le vent peut avoir ouvert brusquement la fenêtre et cette dernière a renversé quelque chose... Et si c'était autre chose...quelque chose que votre imagination était en train de produire au fur et à mesure que vous éliminez les hypothèses rationnelles. C'est Sherlock Holmes lui-même, le maître de la logique, qui disait : *" mon cher Watson, lorsque toutes les hypothèses élémentaires d'un problème ont été éliminées de notre esprit, la solution la plus incroyable s'impose d'elle-même "* !

Or, personne ne peut s'introduire dans la maison par le 3ème étage et les fenêtres ont toutes été vérifiées avant l'orage...Dans ce cas, soit la maison est hantée, soit il faut se lever pour vérifier qui, de la raison ou de la peur, est la plus forte !

La peur qui naît de cette hésitation à vouloir affronter la vérité est la traduction d'un sentiment de danger. Selon le philosophe Alain, " *un homme qui a peur sent vivement la présence de ce qui lui fait peur* ". La peur est une émotion violente qui irradie le corps et l'esprit pour semer une impression confuse de panique. L'individu se sait aux portes d'un danger dont il ne peut mesurer la gravité et il est incapable de définir clairement ce qui l'effraie. La peur est une réaction spontanée et les récits de maisons hantées sont dotés du pouvoir de placer les lecteurs au cœur même de cette angoisse. La construction d'une histoire de maison hantée suit une méthode très simple : progresser lentement vers le danger sans jamais l'atteindre, ni le dévoiler, car trop révéler reviendrait à geler le pouvoir de l'imagination. Il faut rester allusif pour que la créativité du lecteur demeure active. La description fouillée d'un phénomène de hantise nuit à l'intensité du sentiment de peur et à l'intérêt que lui porte le spectateur. C'est pourquoi dans l'histoire que je vous ai proposée précédemment, je me suis arrêté avant de vous révéler l'origine du bruit. Si je vous raconte qu'il s'agit d'un fantôme, d'un monstre, d'un voleur ou de quoi que se soit d'autre, je rends palpable quelque chose de mystérieux et d'indéfinissable qui suscitait la curiosité et la crainte. Il faut savoir habilement distiller les informations de manière à laisser le lecteur maître de ses pensées, de ses fantasmes et de ses inventions, le plus important étant de savoir mettre en condition !

Or, qui, du cinéma ou de la littérature, est le plus doué pour mettre en condition respectivement le lecteur et le spectateur ?

Ces deux formats de la fiction donnent des représentations distinctes de maisons hantées et la création d'une atmosphère ne dépend pas des mêmes moyens.

Par son caractère audiovisuel, le cinéma utilise l'image pour impressionner. Avec un jeu de contrastes, de couleurs, de composition, de perspective et de mouvement, les images créent une émotion spontanée.

En revanche, la littérature fonde son effet sur les mots et le pouvoir de s'en délecter. La narration est l'outil qui permet de mettre le lecteur au cœur de l'action en l'invitant à créer dans son esprit ses propres images et sa propre interprétation du texte. Les mots créent une réaction réfléchie.

Le cinéma donne à voir alors que les livres donnent à imaginer. La littérature suggère autant que les films montrent. Imaginer signifie "mettre en images". Le cinéma ne laisse pas au spectateur le soin de créer un visuel. Il lui impose. Tout est déjà pensé et créé de manière à surprendre les sens (vision truquée, sons déformés,...). Le lecteur est plus impliqué dans son livre que le spectateur ne l'est dans son film. La projection sur un écran des images de maisons hantées trace une distance entre l'observateur et l'action.

Enfin, au cinéma, les personnages d'une histoire de maison hantée sont incarnés par des acteurs. Ainsi, le spectateur ne peut plus mettre un visage sur un personnage tel qu'il aurait pu le faire dans un livre en y mettant le sien et en s'identifiant alors au protagoniste.

La maison hantée est plus impressionnante sur le papier que sur les écrans car elle est personnalisée par celui qui l'imagine, en l'occurrence vous-même, et non par celui qui la montre, c'est-à-dire le

réalisateur. Il faut vivre une maison hantée et non se contenter de la contempler. Ainsi, la peur est plus forte car vous la créez vous-même avec vos propres angoisses, vos propres phobies et votre propre recette. D'après Marcel Duchamp, "*le danger, c'est la délectation artistique*³⁵". Il faut donc prendre soin de faire de la production d'histoires de maisons hantées un art délicieusement effrayant ! Faire peur est donc une technique qui possède son propre système et ses lois. La peur qui ne résulte pas d'un réel danger joue un double rôle pédagogique et biologique.

La peur invite à la maîtrise de soi et à la connaissance de ses faiblesses.

Il existe une échelle de la peur qui va de la simple inquiétude à l'horreur la plus violente en passant par deux phases : le malaise et l'effroi. Dans un premier temps, le malaise transforme la crainte en angoisse en amplifiant notre réaction de méfiance. Il exagère notre sentiment de peur pour le rendre plus durable. Cette phase est une phase d'interrogation, d'hypothèse et d'imagination. Dans un second temps, l'effroi fait basculer de l'angoisse à la frayeur, puis à la terreur et enfin à l'horreur. L'effroi est un réflexe de notre conscience qui mesure la gravité d'une situation. Cette phase est une étape de constatation, d'observation et de découverte.

Ainsi, la littérature ne nous fait rarement passer au stade de l'effroi car il n'y a pas d'effet émotif pour surprendre spontanément le lecteur comme un cri ou une apparition brusque (effet de surprise). En revanche, le cinéma choque par ses images et par ses sons et permet d'accéder au sentiment de frayeur. La terreur et l'horreur ne s'emparent de nous que lorsqu'il y a vraiment un danger de mort. La peur est donc une forme de connaissance de soi car elle révèle notre capacité à résister au malaise ou à l'effroi en situation artificielle. Elle invite aussi à garder son sang-froid et de laisser ainsi la pensée prendre le dessus sur le corps car la peur est également une excitation de nos sens et de notre organisme.

Comme le fait remarquer le psychologue Benoît Virole, dans un reportage consacré au phénomène Harry Potter, "*jouer, s'intéresser à des phénomènes qui font peur, c'est, d'une certaine façon, apprendre à maîtriser sa peur.*"

La peur est biologique car elle enclenche un processus de réaction de notre métabolisme. La phase de malaise noue l'estomac, accroît l'anxiété et la nervosité en raidissant nos muscles. Le réflexe de contraction précède le passage au stade de l'effroi. Puis, la frayeur accélère de façon soudaine le rythme cardiaque, le rythme respiratoire et la sécrétion d'adrénaline. Une "sueur froide" est le terme pour désigner cette réaction physique de la peur spontanée. Elle se caractérise par des tremblements, une réaction de l'épiderme ("chair de poule"), la sensation de baisse brutale de température et l'excrétion de gouttes de sueur. L'adrénaline a un effet soporifique sur l'organisme. Ceci explique pourquoi une peur est toujours suivie d'un état de fatigue. Plus la peur est violente, plus l'effondrement après la peur est brutal.

La peur n'est donc pas une maladie. Tant qu'elle n'est pas traumatisante, elle nous éduque et nous fortifie. Dans une maison isolée, un soir d'orage, le malaise qui peut s'emparer de certaines

personnes tourne vite à l'effroi lorsqu'une porte claque, que la lumière s'éteint et que le plafond craque. Alors, on croit entendre dans le vent qui fouette les murs les cris étouffés d'une âme qui rode autour de la maison. La peur se nourrit de l'imagination et l'imagination se nourrit d'un contexte.

Les maisons hantées et le vaste thème des esprits font partie de l'imaginaire collectif véhiculé par des légendes et des folklores régionaux. Les superstitions et le manichéisme sont des composants de notre société et de notre héritage culturel. Les histoires de maisons hantées réveillent en nous des peurs mythiques : peur du noir, peur de la mort et peur de l'inconnu surnaturel. Grâce à la magie de l'image et à la manipulation des mots, les spectateurs de ces histoires de fantômes, sensibilisés par ces phobies ancestrales, sont vite séduits par ces incroyables phénomènes, tellement bien faits qu'on y croirait. " *Ces œuvres de pure imagination exercent sur le grand public mal préparé, un effet pervers, en titillant en lui ses peurs ancestrales enfouies moins profondément dans son subconscient qu'on pourrait le croire*³⁶ ".

On peut alors facilement profiter de ces psychoses innées pour mettre au point des jeux dans lesquels la peur est une forme de divertissement (voir annexe).

Chapitre 7

JE NE CROIS PAS AUX FANTOMES !

« *Est-ce que je crois aux fantômes ? Non, mais j'en ai peur !* » disait la Marquise Marie du Deffand (1697 – 1780), femme de lettres française. Je ne crois pas aux fantômes, en tant qu'apparition de l'âme d'un défunt, mais je crois fermement aux maisons hantées ! En effet, je crois qu'elles sont hantées par nos propres peurs et nos propres obsessions. Nous hantons nos propres maisons. Partant du principe que nous sommes paradoxalement séduits par nos craintes, je peux dire que les maisons fascinent parce qu'elles intriguent et parfois inquiètent.

Une maison est une forme d'habitation bien mystérieuse dont les éléments qui la composent et l'atmosphère qui y règne agissent sur ses habitants dans le but de les épanouir ou à l'inverse de les détruire. On peut parler de sociologie de l'habitat. Cette sociologie analyse les rapports que des habitants entretiennent avec leur habitation. A partir de cette sociologie, la maison peut devenir le terrain d'un équilibre de vie. Au contraire, dans les maisons "perturbées", le malaise de ses propriétaires devient la porte ouverte aux affabulations et aux histoires à sensation des médias. Or, le public finit par se demander si y croire ne permettrait pas mieux de se préserver de ce genre de problèmes.

La maison se distingue des autres formes d'habitation par son indépendance. La communauté qui vit en maison (famille, couple, personne seule) n'a pas les mêmes caractéristiques qu'une communauté vivant dans un immeuble. Dans le premier cas, il s'agit d'une maisonnée qui concentre dans un lieu indépendant des relations socio-affectives intimes alors que dans le second cas, il s'agit d'un voisinage qui entretient des rapports sociaux fondés sur la courtoisie.

L'habitant d'une maison est lié à son logement par une double relation architecturale et psychologique.

A la base, la maison est une construction de l'homme pour se protéger des intempéries. Pour lutter contre les assauts de la nature, la maison est solidement bâtie à partir de matériaux naturels (pierre, bois, terre). Cette composition naturelle la rend plus adaptée à son environnement. " *Pour nos anciens, la maison n'est en fait que l'aménagement de matériaux vivants, issus de la nature, appartenant toujours à la nature, hantés par les mêmes forces : l'homme n'y est qu'en transit, un transit craintif*³⁷ ". La construction, la matière utilisée, l'agencement, l'aménagement, la décoration et l'entretien constituent une première forme d'attention de l'homme envers son logement.

Puis, la maison est un cadre de vie dans lequel se reflète la psychologie de ses habitants. L'individu s'identifie à son milieu en le façonnant à son image. " *L'habitat rural est, par essence, un produit*

naturel qui exprime, outre les capacités d'adaptation technologiques d'une société, les caractéristiques concernant ses craintes, ses croyances, sa représentation de l'univers. Bien plus qu'un abri, la maison paysanne traditionnelle est un corps social, un objet où s'exprime la transposition des limites spirituelles de l'homme et l'ensemble des forces qui règlent l'ordre des choses. Parce qu'elles obéissent et répondent aux caractéristiques et aux contraintes concernant les croyances et les craintes de l'homme, afin d'être en constante communion et harmonie avec ses occupants et son environnement, ces maisons dites traditionnelles, faites de matériaux nobles, sont de plus en plus rares et ne peuvent plus guère exister en milieu rural. Maison de caractère, elle participe aux grands mystères de la nature³⁸. "

Ainsi, la maison est le témoignage d'un état d'esprit. Comme nous l'avons vu précédemment à travers l'exemple du conte d'Edgar Allan Poe, **La Chute de la Maison Usher**, une maison qui souffre est une demeure dans laquelle aucune parcelle de bonheur ne vient colorer l'atmosphère. Dans le film de Roger Corman adapté de ce conte, Roderich Usher, interprété magistralement par Vincent Price, avoue lui-même que *" l'histoire de la famille Usher est l'histoire d'un avilissement continu. D'abord en Angleterre, puis en Nouvelle-Angleterre. Et dans cette maison-là, toujours. Ah oui dans cette maison. L'empreinte diabolique qui la marque n'est pas une illusion. Pendant des centaines d'années, les plus dégradantes pensées naquirent dans cette maison pour provoquer des crimes affreux. Cette maison toute entière est maudite "*. La maison est une chose vivante, comparée parfois à une bête qui sommeille en attendant son heure.

A travers cette double relation, un individu qui décide d'habiter dans une maison prend un engagement vis-à-vis de celle-ci. Il va rester (le mot "maison" vient du latin *manere* qui signifie "rester") quotidiennement dans un logement pour y imprégner ses valeurs et ses goûts en parfaite indépendance afin de créer une dynamique socio-affective avec son milieu. Ce processus d'enracinement forme peu à peu l'histoire de la maison. Et les habitants qui se succèdent vont apposer tour à tour leur intimité sur l'architecture et sur son atmosphère. La maison est le négatif d'une idéologie humaine qui influence la matière pour lui donner corps et vie. La décoration intérieure est le signe le plus marquant de cette idéologie (rustique, design, moderne, classique,...). Les maisons hantées sont en général de vieux manoirs classiques ou des maisons traditionnelles, vestiges du passé. Ainsi, la maison a le charme d'une œuvre authentique et singulière. Elle témoigne d'une liberté d'expression qui se démarque des standards de construction urbaine (immeubles, gratte-ciel). La richesse de l'architecture tient en cette possibilité de créer une maison à son image. Lire dans le visage d'une maison revient à y percevoir le visage de ses habitants... ou celui d'un intrus ineffable qui la hante comme la célèbre maison d'Amityville !

Dès que la lecture dans ce visage est brouillée, c'est le signe d'une rupture d'harmonie entre l'habitant et l'habitation. Ce qui se traduit par un malaise, une nervosité et un état psychologique affaibli. Le "mal-être" devient vite une source d'hallucination et la maison finit par être insalubre. La maison étant

la représentation d'un équilibre de vie, elle est aussi le signe d'une perturbation psychologique, terrain privilégié des actes de folie et des histoires d'épouvante.

Une célèbre histoire s'est d'ailleurs nourrie de cette perturbation psychologique et a créé le plus grand mythe de maison hantée, marquée à jamais par les souffrances des victimes d'un effroyable massacre survenu dans la nuit du 13 novembre 1974 aux Etats-Unis : Amityville.

Située au 112, Ocean Avenue, au Nord-Est de New York dans la petite ville d'Amityville, une maison de style colonial qui existe encore fut le théâtre d'un crime commis par un jeune homme de 24 ans, Ronaldo DeFeo. En pleine nuit, il assassine ses parents et ses quatre frères et sœurs. Jugé en automne 1975, ce criminel avoue avoir été guidé dans sa monstrueuse besogne par des voix surnaturelles entendues dans la maison. Cependant, jugé mentalement sain par des experts en psychiatrie, il répondra de ses six crimes par un emprisonnement à perpétuité.

Pourtant, à la demande de l'avocat de la défense, William Weber, une enquête aura lieu dans la maison afin d'y trouver une quelconque puissance capable d'avoir influencé Ronaldo DeFeo pour accomplir son massacre. Il soupçonnait l'existence de champs électromagnétiques dus à des vices de forme ou à des forces telluriques avoisinantes susceptibles de saturer l'environnement en ondes nuisibles à l'équilibre des cellules et à la santé mentale de son client. Mais il ne faisait nullement allusion à des forces surnaturelles !

L'affaire est classée par des scientifiques qui refusent d'y voir autre chose qu'une folie meurtrière. Pourtant, elle ne sera pas classée par les médias qui exploitent ce fait divers pour sensibiliser le public à cette maison très vite baptisée "la Maison du Diable". Cette demeure devient alors un site touristique visité par des photographes et des amateurs de mystère.

" Quartier résidentiel d'Amityville. Villa style colonial hollandais, 6 chambres à coucher, 1 grand salon, 1 grande salle à manger, une véranda fermée, 3 ½ salles de bains, sous-sol fini, garage 2 voitures, piscine chauffée, et grand hangar à bateaux. Prix demandé : 80.000 dollars [environ 500.000 francs à l'époque] ". La maison mise en vente ne trouve pas d'acheteur. Le mythe de la maison hantée est désormais engagé. Qui osera en effet habiter une maison dans laquelle le sang a coulé ?

Le 18 décembre 1975, la famille Lutz acquiert la maison ainsi qu'une partie du mobilier des DeFeo. Le père, George Lutz, 28 ans, ex-marine, homme d'affaire propriétaire d'une société d'arpentage n'a pas reculé devant la malédiction qui pèse sur cette maison. Il a cependant demandé à un ami prêtre, le Père Mancuso, de bénir sa nouvelle propriété comme le souhaitent généralement les fidèles croyants. Au moment de pénétrer dans la demeure, le Père Mancuso est soudain pris de malaises et perçoit une voix qui l'ordonne de partir. Il pense qu'il est victime d'une hallucination. Néanmoins, il asperge d'eau bénite les différentes pièces de la maison.

Mais, les incidents liés d'une façon ou d'une autre à cette mystérieuse demeure vont se succéder. Le Père Mancuso échappe de justesse à un accident. Un autre prêtre est attaqué dans sa voiture par une force indéfinissable. Des bruits de pas et de coups dans les murs, des odeurs écœurantes, le froid, des déplacements d'objets, des suintements dans les murs et autres phénomènes surnaturels envahissent peu à peu le quotidien des Lutz et de leurs amis.

Refusant de céder à la panique, les Lutz se raisonnent et conservent leur sang-froid. Mais la vie dans cette maison devient vite impossible. Ils ne dorment plus les nuits et sont sans cesse sur leurs gardes, à l'affût d'une agression sous quelque forme que se soit.

Une amie des Lutz, Francine, douée d'un pouvoir de clairvoyance, détecte la présence d'esprits de personnes âgées ayant habité cette maison. Elle découvre également que la maison est bâtie sur un ancien cimetière...

Tous ces éléments vont faire à nouveau la joie des médias car les Lutz, épuisés dans leur lutte contre des forces inconnues et invisibles capitulent et abandonnent leur maison au profit d'un comité de parapsychologues qui va transformer l'endroit en laboratoire d'expérimentation paranormal. Mais pris de malaises les uns après les autres, les membres de ce comité (médioms, clairvoyants, parapsychologues,...) fuient la maison en laissant leur tâche inachevée. Un scénariste, Jay Anson, va s'emparer de la légende d'Amityville pour en faire un best-seller. Etrangement, le manuscrit de ce livre va causer la mort de quatre personnes ayant eu un jour la charge de ce précieux document. La presse fait écho de ces coïncidences.

Le phénomène prend de l'ampleur. Le cinéma décide d'adapter la saga d'Amityville à travers une série de films à suite : **Amityville I, II, III et IV**. "*Inspirés au départ de faits réels qui se déroulèrent au 112, Ocean Avenue, ces remake amplifieront et déformeront les phénomènes observés jusqu'à faire de cette affaire un mythe, un phantasme universel où les scénaristes se défouleront et libéreront leur imaginaire*³⁹". La diffusion de ces films d'épouvante a jeté le doute dans la tête des spectateurs impressionnables qui sont désormais atteints par le "syndrome des maisons hantées".

Steve Bauman, reporter, décide de mener une enquête sérieuse sur cette maison afin de distinguer le vrai du faux. Les médias ont en effet fini par jeter la confusion dans des esprits influençables et ce journaliste veut tirer les choses au clair. De son investigation, il découvre que différents occupants du lieu sur lequel est implantée la maison ont tous eu des relations avec le démon. Au XVII^{ème} siècle, des indiens avaient établi une prison à fous sur le site de l'actuel 112, Ocean Avenue, et laissaient les cadavres de leurs morts pourrir à cet endroit.

Puis, après avoir été chassés par les Blancs au XVIII^{ème} siècle, les indiens laissent la place à un sorcier chassé de Salem qui pratique à l'emplacement exact de la maison des rites de magie noire et des séances de communication avec les démons.

La maison d'Amityville fut bâtie en 1928 par un certain Hanaghan puis habitée par des familles successives jusqu'en 1965, date d'acquisition par les DeFeo. Le mystère de la demeure n'a toujours pas été élucidé. Mais son histoire a fait couler de l'encre, du sang et des larmes. Elle a abusé de la crédulité de milliers de personnes superstitieuses et accrut l'anxiété de nombreux propriétaires de maisons anciennes. Dans la revue **Science et Magie** n°12, Roland Bonnet, journaliste, amateur de fantômes et de maisons hantées, déclare dans son article sur la légende d'Amityville : "*Personnellement, toute l'affaire d'Amityville me semble un gigantesque canular monté d'une façon magistrale par des mystificateurs géniaux qui surent habilement utiliser un fait divers impressionnant : l'assassinat de la famille DeFeo*". Si Roland Bonnet a raison, on est en droit de dire que la maison

hantée est un filon en or pour éveiller les passions. Les maisons hantées ont leur effet. C'est pourquoi elles existent même sans revenant !

Les maisons n'ont donc pas fini de jouer des tours à leurs occupants. A moins que ce ne soit les habitants eux-mêmes qui jouent avec leur demeure en leur infligeant leurs drames familiaux !

Chapitre 8

NOS MAISONS NOUS HANTENT

" Ah ! La sacro-sainte maison ! Les intellectuels glosent sur l'importance démesurée des gadgets dans nos vies, sur le culte voué à l'automobile... Balivernes ! Le culte, le vrai Moloch, c'est la maison ! Maison sacrée au rôle sans égal, objet de culte des sociétés sédentaires ! Maison bénie, objet de tout effort, de tout sacrifice, de tout investissement. Maison maudite, cause première des querelles d'héritage, des disputes conjugales. Taxes foncières, taxes d'habitation, impôts locaux, directs et indirects, pelouse à tondre, moquette à changer, fosse septique qui s'engorge, assurance incendie, isolation à refaire...! L'enfer soviétique, c'était aussi les deux mètres quarante de hauteur imposée sous plafond ! Le rêve américain, c'est " home sweet home ", pour ceux qui le peuvent !⁴⁰ "

La maison est beaucoup plus qu'un toit pour se protéger du froid, de la pluie et des radiations cosmiques. C'est un antre, un sanctuaire, un baromètre de la vie quotidienne. Savez-vous combien de temps par semaine vous occupez votre maison, par votre énergie, vos activités et votre pensée ? La maison est un modèle de l'esprit. Elle ressemble à une énorme tête et s'organise selon la façon dont est faite la vôtre. Votre maison vous ressemble et c'est votre confidente qui subit vos sauts d'humeur, vos bonheurs et vos malheurs ! *" C'est là justement que la maison joue pleinement son rôle : puisqu'elle compte tant, chacun peut l'investir de son propre malaise. Surinvestie, la maison devient une sorte d'univers clos dans lequel le poltergeist peut bouillonner, à son aise, en remplissant pour chacun un rôle libérateur⁴¹. "* Dans ce cas, le poltergeist est un produit de la pensée, une concentration de force alimentée par votre agressivité qui fond sur les murs et les portes et qui culpabilise les fantômes, pourtant bien sages et innocents. Une maison qui crie fait entrer les hantises dans les contes pour enfants car c'est bien de psychologie et de physique mécanique dont nous avons à faire. *" Evidemment, la maison n'est pas la cause du poltergeist. Elle est juste le théâtre où il se déploie, symptôme de problèmes psychologiques divers. Les problèmes de qui ? De personne. De chacun. De tous. De la famille elle-même, projetée sur sa maison⁴². "*

Si l'esprit peut irradier son environnement par une substance invisible à l'œil nu, il peut aussi concentrer cette substance, la modéliser et la projeter sur la matière dans le but de créer des sons et du mouvement. Partons de cette hypothèse. *" La réalité physique des poltergeists n'est ni plus ni moins démontrable que l'existence des fantasmes, ou même de la pensée !⁴³ "* Comme nous l'avons approché au chapitre "quand la science s'en mêle", la pensée est une bien mystérieuse réalité si tant est qu'elle soit « palpable ». L'ouvrage de Sylvain Michelet, **Lorsque la maison crie**, aborde des sujets scientifiques avancés mais dans un vocabulaire accessible. Sur l'irradiation des ondes cérébrales qui pourraient être à l'origine des poltergeists, son explication est claire : *" Les explications*

médicales actuelles reposent toutes sur l'hypothèse que, dans certaines circonstances, les ondes cérébrales pourraient créer un champ susceptible de modifier la structure de la matière. (...) La théorie des éruptions cérébrales explique la création de ces champs par des surtensions dans les ondes électromagnétiques présentes dans l'encéphale. (...) Les premiers résultats de nouvelles recherches, comme celle des neurologues américains Kornhüber et Libet, tendent à indiquer que, dans le cerveau, il existe une supraconscience, autonome, indépendante des lois de l'espace-temps, de l'énergétique, et des contingences chimico-électriques de l'activité neuronale. Un hyperespace à l'intérieur même de nos têtes, en quelque sorte ! " Michelet compare même la très faible énergie requise par cette hyperconscience à la force nucléaire faible ! Notre esprit serait donc une centrale nucléaire. Comment ne pas imaginer dans ces conditions que l'esprit peut animer la matière comme l'électricité allume une ampoule ?

" L'idée d'un hyperespace n'est pas nouvelle. Le premier à l'aborder, comme une hypothèse mathématique, fut en 1890 Ernst Mach, père de l'unité de vitesse supersonique mais aussi, par sa critique de la mécanique newtonienne, précurseur et inspirateur des premiers physiciens quantiques. Depuis, l'avènement de la physique quantique, de nombreux physiciens ont mentionné l'existence possible, quoique toute théorique, d'un univers parallèle au nôtre. (...) Pour comprendre ce qu'est l'hyperespace, il faudrait s'enfoncer dans les méandres de la physique relativiste, s'immerger dans les quantas, "trisséquer" l'espace-temps pour découvrir, hors du passé, loin du futur, un hypothétique Ailleurs. Autant dire s'approcher d'un impalpable nulle part. Et ce serait justement là que pourraient avoir lieu nos phénomènes étranges ! " Peut-être entrons-nous sans nous en rendre compte dans un domaine de recherche beaucoup moins séduisant que celui des fantômes qui déambulent dans les couloirs d'un vieux manoir isolé. Science et romanesque n'ont jamais fait bon ménage !

Pourtant, une maison hantée peut tout accueillir : fantômes et fantasmes ! La famille est une dynamique qui témoigne d'un bien-vivre ou d'un mal-vivre. Et la maison en est le portrait caricatural. " Il est né dans cette maison, il en a modernisé lui-même l'intérieur, il en connaît chaque recoin. Elle fait autant partie de lui que lui fait partie d'elle, comme une tortue sa carapace⁴⁴. " L'architecture et la décoration intérieure n'ont de valeur que si elles prennent en compte les contraintes géobiologiques du milieu sur lequel est implantée une maison.

Epilogue

DANS QUATRE-VINGT ANS...

"Hantée" vient du latin "hanteum" qui signifie à la fois "habiter", "héberger" et "obséder". Cette remarque étymologique ne pouvait intervenir qu'en conclusion car, à présent, ces trois mots ont un sens pour vous et résumant à eux seuls les arguments de ce dossier qui touche à sa fin.

La maison hantée est un vaste thème de polémique. Elle séduit ou elle fait fuir mais elle ne rend pas indifférent. Et dans 80 ans, on en reparlera encore ! Que les phénomènes qui s'y produisent soient l'œuvre du démon ou de celle de l'esprit humain dont certaines facettes sont loin d'être définitivement explorées, ils invitent à réfléchir sur la nature humaine, ses forces, ses faiblesses et sa "perfectibilité". L'homme a toujours une opinion sur tout. Son esprit critique, constamment en éveil, observe tout et juge tout. Sa soif de curiosité ne le rend pas modeste. Au contraire, même sans savoir, il se sent obligé de donner son avis.

Camille Flammarion a dit : *" l'homme ne devrait être ni crédule, ni incrédule. La crédulité sans esprit critique rend dupe d'illusions et de mensonges. L'incrédulité de parti-pris renferme l'âme dans une coque de noix et l'aveugle. Dans un cas comme dans l'autre, il y a une sorte d'anémie de pensée et l'on se demande comment l'être humain dont l'essence est de penser tombe en l'une ou l'autre de ces extrémités. "* L'homme critique et il a raison car c'est dans sa nature même.

Croire ou ne pas croire aux maisons hantées ne fait pas avancer le problème, cela le maintient en vie jusqu'au jour où nous aurons les moyens de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Car la croyance (et non la Foi !) est une adhésion à une hypothèse non encore justifiée par la Science. La croyance n'est pas une loi universelle, c'est un pacte avec l'avenir. Si on croit, c'est dans l'espérance d'accéder un jour à la vérité. Et si on ne croit pas, c'est avec l'acceptation de changer d'avis au cas où la lumière serait faite.

La croyance est à la fois une question de confiance, de patience et de reconnaissance.

L'homme doit accepter la nouveauté et avoir foi en l'avenir. Au Moyen Age, la foudre n'était-elle pas un signe de la colère divine ? Qu'en est-il de cette même foudre aujourd'hui ? La théorie de l'évolution nous enseigne que tout n'est pas acquis tout de suite mais que l'humanité doit mériter son savoir à travers son travail et sa confiance envers les expériences passées.

Tout n'est peut-être qu'une question de temps et il faut savoir se montrer patient. L'histoire des sciences nous a prouvé bon nombre de fois que seul un manque d'outil est à l'origine d'une superstition. Puis, lorsque le savant expérimente un phénomène a priori surnaturel grâce à des

instruments fiables, il rend visible l'invisible. Il a fallu attendre le XIX^{ème} siècle pour découvrir que la matière était faite de microscopiques particules et le XX^{ème} pour les exploiter. Avant cela, la physique quantique était impensable et chimérique !

Enfin, tout être humain se reconnaît à travers une croyance. Il projette sur un phénomène étrange et inconnu son propre mode d'appréciation et ses propres convictions. Son système de valeurs se prononce à travers son jugement et sa foi.

L'homme est sensibilisé au thème des maisons hantées. Ce n'est pas une mode, ni une passion éphémère. Il s'agit d'une remise en cause des lois de la nature. Il les soumet à l'expérimentation comme Descartes a mis ses sens à l'épreuve pour mieux vérifier leur fiabilité.

Quelle attitude l'être humain doit-il adopter face à l'Étrange ? Les phénomènes mystérieux qui frappent certaines maisons ne peuvent plus être ignorés. *" Dans l'état actuel de nos connaissances, quiconque traite les phénomènes psychiques comme de simples superstitions est tout simplement ignorant de ce qui se passe dans le monde⁴⁵. "* Il ne faut pas chercher à les ignorer mais davantage à les analyser. Il ne faut pas laisser le doute triompher de notre besoin de savoir.

L'étude d'un phénomène de hantise est toujours une opportunité pour sonder les méandres de l'âme humaine. *" Elle était endormie, et cependant ne dormait pas. Elle savait qu'elle gisait sur le lit, inconsciente. Pourtant, sa conscience veillait. Elle entendit une porte s'ouvrir puis se refermer. Était-ce la porte de sa chambre, ou bien une porte imaginaire dans sa tête ? (...) Puis, elle aperçut une silhouette. Les yeux fermés, elle vit cette silhouette qui semblait découpée dans du papier noir avancer irrésistiblement vers elle. Est-ce qu'elle l'imaginait ? La silhouette était-elle dans la chambre ou dans son esprit ? (...) Soudain, elle sut que c'était Daniel, et un gémissement l'enveloppa. Était-ce un gémissement réel, qui venait d'échapper de ses lèvres, ou bien un bruit mental qui exprimait le choc qu'elle ressentait ? (...) Elle s'entendait parler, mais fut incapable de dire si elle avait pensé ces mots, ou si elle les avait vraiment prononcés⁴⁶ ".* Si le phénomène est objectif, il existe donc bien une survie de l'âme après la mort du corps. Dans ce cas, cette âme peut-elle manifester sa présence aux vivants par des petits stratagèmes physiques ? En revanche, si le phénomène est subjectif, il reste encore beaucoup de choses à découvrir sur le fonctionnement du cerveau humain. Dans un cas comme dans l'autre, l'homme est encore au cœur de la recherche d'une autre dimension à notre réalité. S'agirait-il de la partie immergée de l'iceberg dont je parlais au début de notre récit ?

Nous devons admettre qu'en cette fin de siècle, l'homme est encore "sous tension" : il se cherche des nouveaux attributs et de nouvelles forces. Un sixième sens ? Entendre parler des maisons hantées revient systématiquement à se poser cette question : Et si un jour, tout cela m'arrivait ?

Dans quatre-vingts ans, nous nous poserons encore la question. Et la Maison Hantée n'aura pas pris une ride, notre imagination non plus !

" Hill House se dressait toute seule, malsaine, adossée à ses collines. En son sein, les ténèbres. Il y avait quatre-vingts ans qu'elle se dressait là et elle y était peut-être encore pour quatre-vingts ans. A l'intérieur, les murs étaient toujours debout, les briques toujours jointives, les planchers solides et les portes bien closes. Le silence s'étalait hermétiquement le long des boiseries et des pierres de Hill House. Et ce qui y déambulait, y déambulait tout seul⁴⁷. "

" Les vivants disparus, les morts surgissent... "

Paul Eluard

Annexe

UN MEURTRE SERA COMMIS LE...⁴⁸

Jeudi 10 juillet - 20h30 : le téléphone sonne dans quatre appartements lyonnais où sont réunies les quatre équipes qui participent à la " murder-party ". Quelqu'un décroche rue Royale dans le 1er arrondissement :

" Allô ?

" Bonsoir, c'est le Comte de Brume à l'appareil. Ecoutez-moi bien... "

Une énigme est posée à l'équipe qui doit la résoudre pour trouver l'emplacement d'une enveloppe. Dans cette enveloppe, l'équipe y trouve une cassette audio sur laquelle une voix monocorde les guide jusqu'à un point de rendez-vous : une cabine téléphonique située à 10 km d'un château. Le jeu est lancé. Les quatre équipes déchiffrent leur énigme, trouve l'enveloppe et prennent la route. La cabine doit sonner à 22h30 très précises. Tous les joueurs doivent s'y trouver au moment de l'appel. L'objectif est de les faire partir séparément de Lyon mais de les réunir non loin du château pour qu'ils arrivent ensemble aux grilles de la demeure et qu'ils profitent tous du spectacle qui les attend.

Pendant ce temps, au château, Grégoire et moi vérifions les derniers préparatifs. La nuit commence à pointer. La chance est avec nous car déjà un orage gronde surnoisement au-dessus des tourelles du château. Grégoire a installé des projecteurs qui doivent éclairer les façades de pierre et les arbres à l'arrivée des équipes. Nous profitons des derniers moments pour dîner.

22h30 : je décroche le combiné et compose le numéro de la cabine. Une voix timide répond. Je lance d'un ton sec " Bonsoir, Sir Benedict Herbert Lamprey⁴⁹ à l'appareil. Je suis le secrétaire particulier du Comte de Brume. Toutes les équipes sont-elles au complet ? ". C'est le cas : chacun se présente et donne son code personnel. Le second feu vert est lancé. Je dicte les dernières instructions pour se rendre au château et raccroche. " Ils seront là dans 10 minutes ! ".

Nous fermons les entrées principales et sortons par la porte de derrière. Le courant est coupé. Il fait nuit noire. A la lueur de sa lampe de poche, Grégoire se prépare à brancher les projecteurs. Quant à moi, je vais me poster près de la grille. Le silence est pesant. J'ai sans cesse l'impression que quelqu'un m'observe. J'ai peur. Je me suis pris à mon propre jeu.

Soudain, des moteurs ronronnent au loin. Les faisceaux de quatre voitures viennent bientôt balayer l'entrée du parc. Interprétant le rôle du domestique du château, j'ouvre péniblement la grille et invite les équipes à se garer au fond du jardin. Des flambeaux scintillent et leur ouvrent la route. Après avoir soigneusement refermé la grille, je regagne le manoir pour me préparer à relancer le disjoncteur. Un projecteur en dépend.

Une fois les voitures garées, chacun s'empare de ses bagages et se dirige vers l'entrée. Tout à coup, le château s'illumine. Grégoire danse devant l'un des projecteurs mais reste caché des joueurs. Son

ballet dessine des ombres gigantesques sur le mur. Puis, une bougie apparaît à la lucarne de la tour principale. Je fais des signes à nos visiteurs. Le spectacle est magique et inquiétant à la fois.

Arrivés massés au pas de la lourde porte en bois, les équipes sont plongées dans le noir. J'allume un chandelier et me tiens prêt derrière la porte. Grégoire ne se montre pas. Un des joueurs décide de frapper à la porte à l'aide du marteau. Trois coups sourds retentissent et leurs échos se répercutent dans les couloirs de la vaste demeure.

Les verrous sont tirés et la porte s'ouvre dans un grincement sinistre. Les visages figés de mes camarades apparaissent dans la lueur du candélabre. Je les invite à entrer.

" Bonsoir, mes amis. Je vous prie de m'excuser mais les plombs ont sauté à cause de l'orage. Entrez. Je me présente. Benedict Herbert Lamprey, secrétaire particulier de votre hôte, Lord Henry Kelnor, Comte de Brume. Il vous recevra dans un moment. Je vous accompagne au grand salon où un feu de cheminée vous attend. Il fait frais ce soir... "

Je mène les équipes auprès de l'âtre et leur explique la suite des événements.

" Cette nuit est LA nuit. Le fantôme du château est particulièrement agité. Comme vous n'êtes pas habitué, pour votre confort et votre sécurité, je vais vous mener à vos chambres respectives, équipe par équipe. La première équipe rassemble ses bagages et m'accompagne. Les autres, ne quittez cette pièce sous aucun prétexte ! "

Des bougies sont allumées un peu partout dans le château. Ce qui a pour effet de créer un jeu d'ombres et de lumières assez angoissant, surtout pour des gens qui ne connaissent pas encore l'agencement du château !

Je mène les membres de la première équipe à leurs chambres. Elles sont situées au premier étage, tout au bout d'un long couloir sombre... Une fois dans leur chambre, je leur allume les quelques bougies qui font office d'éclairage et leur demande de bien vouloir attendre que je vienne les rechercher. A ce moment, je les enferme à clef !

La chambre est d'époque. Un grand lit en baldaquin fait face à l'immense cheminée. Un secrétaire occupe un coin de la pièce. Des portraits de famille ornent les murs. Des pas s'éloignent. Les miens. Soudain, un hurlement déchire le silence. Puis des coups au plafond...

Pendant que je conduis les équipes à leurs chambres, Grégoire déambule dans les couloirs du château en poussant des rires sinistres, en tapant contre les murs et en provoquant toutes sortes de bruits étranges. La hantise est incontestable si vous voyez ce que je veux dire... Et sincèrement, nul n'avait envie de rire ou de se moquer de nous. Tout le monde était rentré dans l'ambiance de la Maison Hantée !

La maison hantée est un environnement émotionnel fort créé par des individus imaginatifs qui savent profiter d'un vieux château ou d'un manoir à la campagne pour nouer une intrigue et cultiver une atmosphère fantastique à travers un jeu de rôle passionnant : la *murder-party*.

L'apparition du jeu de rôle date du XVIIème siècle alors que la Marquise de Sévigné organisait en France des soirées-mystères au cours desquelles des invités tentaient de résoudre une énigme. A

cette époque, le jeu se nourrissait davantage d'un exercice intellectuel de la part des joueurs que d'une véritable « théâtralisation » du concept.

Dès les années 60, certains hôtels luxueux de la côte sud de l'Angleterre organisèrent les premières « murder-parties ». S'inspirant des intrigues policières et des atmosphères classiques de romans d'Agatha Christie, ces vieux manoirs anglais proposaient des week-ends à la « Sherlock Holmes » pendant lesquels des clients fortunés jouaient les détectives amateurs sans toutefois s'impliquer dans un rôle. Des comédiens cachés parmi le personnel de l'hôtel interprétaient les suspects d'une intrigue criminelle et les participants devaient, comme au Cluedo, relever des indices et démasquer l'assassin. Mais ces joueurs n'avaient pas d'autre rôle actif que d'être les témoins d'une pièce de théâtre en grandeur nature.

Dans notre jeu, les joueurs interprètent des enquêteurs qui tentent de résoudre une énigme policière : un vol ou un crime. Pendant plusieurs jours, isolés dans une vaste propriété de famille, les participants vont devoir interroger des suspects, eux-mêmes interprétés par d'autres joueurs, et fouiller les différentes pièces de la maison pour récolter des indices et tenter de démasquer le voleur ou l'assassin. Le succès de la murder-party tient à la volonté des participants de jouer le jeu et d'interpréter leur rôle avec réalisme. Et, pour persuader les joueurs de s'impliquer à fond dans l'histoire, il faut les mettre dans l'ambiance. Or, comment ne pas créer l'ambiance sans avoir pour toile de fond une hantise... contrôlée !

Pendant l'été de l'année 1997, j'ai organisé ma première murder-party, avec l'aide d'un ami, Grégoire. Isolés avec une quinzaine d'amis dans un château de Haute-Loire, près de Saint-Etienne, j'ai pu « hanter » à ma guise cette demeure familiale pour qu'elle devienne le terrain d'un jeu de cache-cache, certes enfantin pour les jeunes étudiants que nous étions, mais diaboliquement efficace, surtout la nuit, sans électricité... L'objectif est de faire peur à tout bout de champ pour tisser une toile d'angoisse et inciter les participants à mieux jouer leur personnage, prendre des initiatives pour se protéger des surprises et à vivre une aventure palpitante pendant tout un week-end.

En vous racontant cette murder-party, son intrigue inspiré d'un scénario que je m'étais procuré dans le commerce, ses préparatifs, ses mises en scène, des petites astuces pour pimenter le jeu et son déroulement au fil du week-end, j'espère vous donner envie de participer ou de monter vous-même ce type de divertissement.

Revenons à notre première soirée, alors que tous les invités du Comte sont bien sagement enfermés dans leurs chambres...

23h30 : les rires diaboliques et les bruits de pas dans les couloirs viennent inquiéter tous les nouveaux locataires du château, isolés dans leurs chambres fermées à clef. Personne ne sait ce qu'il va se passer. La grande force des organisateurs tient à cet avantage : aucun des participants ne peut prévoir la suite des événements dont le déroulement n'appartient qu'aux seuls maîtres du jeu.

23h45 : un cliquetis s'échappe de la porte. Chandelier à la main, Sir Benedict invite les joueurs à se rendre à la bibliothèque. Lord Henry Kelnor va les recevoir dans un moment. La bibliothèque est impressionnante. Des livres nichés jusqu'au plafond sur des étagères fragiles apparaissent timidement à la lueur vacillante des bougies. Chacun s'installe dans la pièce dans de confortables fauteuils. Deux larges baies vitrées donnent sur le parc plongé dans l'obscurité de la nuit. Sir Benedict s'interroge sur le temps que met le domestique du château, Franklin, à rétablir la lumière.

Soudain, un fond musical semble sortir des vastes rangées de livres. La tension monte. Tout le monde est terré dans son fauteuil. Un nuage de pressentiments couvre la petite assemblée. Sir Benedict annonce : " Je vais chercher Lord Kelnor et m'assurer que la coupure de courant est sur le point d'être réglée... ".

La musique s'accélère pour se convertir en une petite marche funèbre. Au son des orgues et des violons, la mélodie prend de plus en plus d'ampleur. On se regarde. Les visages dissimulent une certaine forme d'inquiétude. Les instruments à cordes et à vent forment un crescendo ponctué par le rythme des tambours. Tout à coup, la montée en puissance de l'orchestre explose et un chœur libère un chant de requiem sur le souffle aigu d'une trompette. A cet instant, le projecteur extérieur qui éclairait la façade du château s'allume en créant un contre-jour à la fenêtre. Les deux battants s'ouvrent brusquement et apparaît le Comte de Brume dans un tonitruant " Bonsoir mes amis ! ". C'est la surprise générale.

Le succès de cette mise en scène tient au conditionnement des joueurs. Ils se sentent tous impuissants face aux événements qui défilent sous leurs yeux. Sensibles au climat tendu de leur arrivée au château, ils sont en alerte et s'attendent à chaque instant à être surpris. Lorsque Sir Benedict les prévient de l'arrivée imminente de Lord Kelnor, ils espèrent le voir apparaître par la porte. Dos à la fenêtre, ils ne savent pas que Grégoire est caché sur le balcon et qu'il n'attend plus que l'élan de musique pour faire son entrée.

Pour ménager les participants et éviter le piège de la redondance et donc de la lassitude, il faut alterner séances d'animations pendant lesquelles chacun joue un rôle dans l'intrigue et séances de détente où tout le monde reprend son naturel. Ainsi, après ce premier spectacle, nous avons poursuivi la soirée autour du feu de cheminée à jouer au Scrabble ou au billard, à lire et à présenter la logistique du week-end (repas, tâches ménagères, règles du jeu,...).

Il faut surtout amorcer l'intrigue pour que les joueurs sachent par où commencer leur enquête. Le châtelain, Lord Henry Kelnor, écrivain de romans à suspense, plusieurs fois récompensé pour ses best-sellers, a convié 6 invités pour percer le secret du fantôme qui hante la nuit les couloirs du château.

Le 12 juillet 1989, la bonne du château a été retrouvée étranglée dans la tourelle d'observation alors qu'elle semblait faire des signes à la bougie à un mystérieux rôdeur. Ce meurtre, qui n'a étrangement pas été résolu par la police, a inspiré Lord Kelnor pour son roman *Miss Marple* publié en 1990. Depuis cette nuit orageuse, tous les 12 juillet de chaque année, son fantôme se manifeste au son de ses lamentations d'outre-tombe. En 1995, un médium anglais, James Heartwood, a passé une semaine seul au château pour tenter de percer le mystère de cette sinistre hantise. Il a disparu la nuit du 12

juillet pendant laquelle un orage s'abattait sur la demeure. Lord Henry Kelnor qui était en voyage d'affaires a retrouvé le château désert. Le matériel du médium était resté branché. Le magnétophone avait enregistré des voix implorantes et cavernueuses. Les meilleurs parapsychologues britanniques ont longtemps travaillé sur ces archives. Il écrivait également un journal. Certaines pages de ce carnet ont été déchirées injustement. Peut-être pour cacher quelque étonnante découverte...

Lord Kelnor est un homme plutôt secret. Dans les années 60, il devient le propriétaire du château pour le reconverter en hôtel. Les résultats étant décevants, il décide de s'isoler dans sa demeure pour y écrire ses romans. L'atmosphère " gothique " du château est pour lui une fabuleuse source d'inspiration.

Il a créé un style littéraire, le réalisme fantastique, à travers lequel ses descriptions macabres prennent une curieuse dimension réaliste. Le soin qu'il accorde à chaque détail rend les situations très crédibles. En 1971, il publie *Noces Perdues*, son premier roman qui relate la mort d'un jeune couple et le deuil de leur famille. Cette œuvre poignante est inspirée de son propre deuil alors qu'il vient de perdre sa sœur et son beau-frère dans un tragique accident de voiture. Il devient le tuteur de son neveu Philippe à qui il accorde une jeunesse dorée.

En 1975, il lance la série des *Enquêtes de Tom Rupert*, sorte de Sherlock Holmes qui lui vaudra son actuel succès. 1985 marque la sortie de *Esotérisme*, une enquête de Rupert qui raconte l'histoire d'une secte dont les membres périssent dans un incendie criminel. Tous les ouvrages de Kelnor sont publiés chez Gallimard aux Editions Ténèbres.

Lord Kelnor est amateur d'ésotérisme et de fantastique. Il possède au château de nombreux objets magiques. C'est un homme excentrique qui adore faire scandale.

Pour son prochain roman, il veut s'inspirer de l'enquête que vont mener les invités sur la mort de la bonne, la disparition du médium et la hantise du château.

Les invités, interprétés par Grégoire et moi-même, sont présentés aux joueurs le soir de leur arrivée. Philippe Melton est le neveu du Comte. Il est le fils d'Anne et de Roger Melton, mort dans un accident de voiture. Gérard de M. est la star médiatique de l'ésotérisme " grand public ". Illustre voyant, il est l'auteur de nombreux best-sellers dont *Poltergeist*. Krishna Koundelitch est le gourou d'une secte puissante. Belphégor est antiquaire et possède d'indéniables dons de médium. Gino Sefaretti est actionnaire des Editions Ténèbres chez Gallimard mais c'est aussi un membre de la mafia italo-newyorkaise. Enfin, Matthias Bougrel est un flic de la brigade des stupéfiants invité sous la fausse identité d'un agent littéraire. Les joueurs disposent de certaines informations de départ concernant les invités. Ils seront amenés à les découvrir davantage à travers des entretiens privés.

Le décor est planté. Sir Benedict Herbert Lamprey achève sa présentation en invitant les joueurs à aller se coucher. L'enquête commencera demain matin.

Les couloirs du château sont plongés dans l'obscurité. On entend encore quelques bruits à l'étage. Seules quelques bougies brûlent encore à plusieurs endroits. Il règne un calme pesant. Dans le grand salon, au coin du feu, Grégoire et moi préparons la mise en scène nocturne. La nuit pour les joueurs ne sera pas de tout repos...

Les dernières braises se consomment dans l'âtre. Quelques grondements de tonnerre viennent perturber le silence de la demeure. Il fait froid. Les pierres du château ont un effet thermique qui contraste avec la chaleur d'été en emprisonnant la fraîcheur à l'intérieur du bâtiment. Les dernières lumières s'éteignent. Il est minuit passé.

Soudain, un hurlement de terreur crève le silence. Puis, trois coups de feu [un pistolet de théâtre à manipuler avec prudence] retentissent dans la cour intérieure propageant une onde de choc dans tous les couloirs du château. Ils semblent avoir été tirés dans le grand salon... Quelques secondes après, Sir Benedict dévale les escaliers quatre à quatre en criant " On a assassiné Lord Kelnor ! Au secours ! Lord Kelnor vient d'être assassiné ! ". Peu à peu, les équipes se rassemblent autour du corps de Kelnor qui gît dos contre terre sur le parquet du grand salon. C'est un rebondissement dans l'affaire du fantôme. La police est dépêchée sur les lieux du drame. L'inspecteur Lestrade relève les premiers indices sur le corps de la victime et convoque les invités dans la salle à manger pour noter leurs alibis. Au terme de cette procédure judiciaire, les équipes sont chargés de mettre la main sur l'assassin qui, n'ayant pas pu quitter le château à temps, se cache certainement parmi les invités. Le but du jeu n'est donc plus d'enquêter sur le fantôme du château mais de veiller à arrêter le meurtrier !

Le soir suivant, les équipes ont déjà pu interroger certains invités. Plusieurs éléments troublants ressortent de ces entretiens. Personne parmi les invités n'avait jamais vu Lord Kelnor avant ce week-end. D'autre part, tous les invités ont, d'une manière ou d'une autre, une raison valable d'en vouloir à la vie de l'écrivain. Chantage, secrets, griefs et trahison semblent être le lot de cette enquête.

C'est alors que pendant une séance de spiritisme animée par Belphégor plusieurs informations vont perturber le déroulement logique de l'enquête. En tentant d'entrer en communication avec l'esprit de la bonne assassinée, Belphégor tombe sur un esprit torturé qui dit avoir été tué violemment dans les dernières vingt-quatre heures. Croyant avoir affaire à l'esprit de Lord Kelnor, le médium pose une série de questions dont les réponses ne confirment pas les présupposés : l'esprit qui se manifeste n'est pas celui de Lord Kelnor. C'est celui d'un dénommé Tom Rupert !

En poursuivant l'enquête, les équipes sont amenées à découvrir l'identité de Rupert. C'est un acteur qui devait normalement se trouver au château parmi les invités puisqu'un billet de train retrouvé dans une chambre indique qu'il est arrivé au château quelques jours avant les joueurs. Mais qu'est-il devenu ?

A travers les différents indices trouvés dans plusieurs pièces du château, les joueurs découvrent que Lord Kelnor s'est toujours inspiré de crimes réels pour composer ses romans. Or, ses histoires sont nourries de détails tellement précis qu'on finit par croire que Kelnor a volontairement produit ces crimes pour pouvoir ensuite donner tant de réalisme à ses narrations.

Le troisième soir, peut-être parce qu'il en savait trop, Belphégor est tué par balles. Le meurtrier s'est échappé par une porte arrière et s'enfuit à travers le parc. Une véritable chasse à l'homme s'engage. Armées d'une lampe de poche, les équipes se lancent à deux heures du matin dans le bois situé au

fond du parc. La première qui arrête le fuyard aura le privilège de lui faire subir un interrogatoire poussé.

Après une heure de recherche, l'individu est appréhendé par un membre d'une équipe. Il s'agit de Franklin, le majordome, qui se donne la mort par empoisonnement sans avoir lâché la moindre information. Mais l'enquête se précise.

Sefaretti redoutait que Kelnor ne publie plus ses romans chez Gallimard alors que ceux-ci rapportaient une fortune à la maison d'édition et indirectement à la mafia !

Belphégor appartenait à la Confrérie du Dernier Temple, sorte de secte blanche, dont les membres ont péri dans un incendie. C'est Kelnor qui était responsable de cet incendie pour son roman *Esotérisme*. Suspectant Kelnor de tenir les ficelles de cette machination, Belphégor s'est introduit dans une secte de magie noire, la Main Noire, pour découvrir si le Comte y appartenait.

Philippe avait découvert que son oncle était responsable de la mort de ses parents. Le neveu sans scrupules voulait mettre la main sur des documents qui incriminait Kelnor et ainsi le faire chanter.

Gérard de M. n'avait jamais écrit ses livres lui-même. Il avait engagé des nègres pour parvenir à son succès littéraire. Kelnor le savait et De M. craignait que le Comte raconte tout à la presse.

Koundelitch est membre de l'Eglise de Scientologie. Il avait confié les secrets de la secte à Kelnor avec la promesse que ce dernier ne les révélerait pas. Mais, l'intégralité de ces secrets apparaît dans le roman *Esotérisme*. Koundelitch ne l'a jamais pardonné.

Enfin, Bougrel enquêtait sur les activités secrètes de Kelnor depuis que celui-ci avait critiqué le premier roman du policier. Il flairait le serial-killer.

Le dernier jour, chaque équipe présente ses conclusions au jury de la police représenté par Grégoire et moi-même. Puis, après délibération, l'énigme est levée grâce à une lettre de Lord Kelnor dont voici le contenu intégral :

" Mes amis,

Je me suis assez amusé. Il est temps pour moi de vous quitter. Mais je ne voulais pas vous laisser sans vous donner le fin mot de cette histoire.

Je ne suis pas mort ! Sous la fausse identité de mon secrétaire particulier, je n'ai jamais cessé d'être à vos côtés pour vous voir démêler les ficelles de cette machination. Dans quelques années, vous entendrez certainement parler à nouveau de votre aventure à travers mon prochain roman : "L'assassin est parmi vous" qui ne sera pas publié chez Gallimard mais par ma propre maison d'édition "Les Editions Rupert".

Le cadavre que vous avez découvert au milieu du grand salon dans la nuit du 10 au 11 juillet vers 3h00 du matin est celui de Thomas Rupert, un acteur qui avait accepté de jouer mon rôle par pur amusement. Nous construisions ce week-end depuis le 10 juin dernier. Mais le malheureux ne savait pas que j'allais l'utiliser pour rendre cette affaire plus palpitante...

C'est mon majordome Franklin, ancien tueur à gage, qui s'est chargé de la sinistre besogne. A l'heure du crime, il n'a jamais quitté le château et sa connaissance des lieux lui a permis de disparaître après

les coups de feu et de réapparaître pour se rendre innocemment sur les lieux du meurtre. Aux premières loges grâce à mon identité secrète, j'ai pu vous voir à l'œuvre, vous mettre sur des fausses pistes, compromettre mes imbéciles d'invités et rire, rire, rire,...

Les invités faisaient des suspects idéaux car ils avaient tous une bonne raison de vouloir me tuer.

Sefaretti n'admettait pas que je veuille quitter les Editions Gallimard pour me mettre à mon compte.

Les courriers que nous avons échangés rendent compte de notre différend.

Belphégor me suspectait de faire partie de la Main Noire. Il flairait ma participation à l'incendie criminel de la rue Clinquet. Il voulait se venger...

Philippe savait que c'était moi qui avais saboté les freins de la voiture de ses parents. La bonne de sa mère tenait un journal intime et m'y dénonçait. J'ai pris le soin de voler les pages incriminantes et ce cher neveu est venu au château pour les retrouver et me faire chanter.

De M. n'a jamais écrit ses livres. Il a utilisé des nègres qui lui ont fabriqué une image d'écrivain talentueux. Il a eu le malheur de se comparer publiquement à moi. J'ai donc chargé un détective de trouver les noms de ces nègres et de fouiller le casier judiciaire de ce voyant de pacotille pour m'assurer sa modestie.

Koundelitch appartient à l'Eglise de Scientologie. C'est un escroc qui se faisait passer pour un illustre gourou. Il m'avait confié les secrets de sa secte et je les ai révélés dans "Esotérisme" malgré son interdiction.

Bougrell s'est prétendu écrivain pendant son enfance. C'est un flic raté qui a consacré sa vie à me trouver des défauts. Il ne m'a jamais pardonné la critique assassine que j'ai faite de son torche-cul de gamin "Banlieue Noire".

Mon génie littéraire est maintenant opérationnel. Pour gonfler mes romans avec des détails très réalistes, j'ai besoin de puiser mon inspiration et mes informations dans de véritables crimes que je voulais pouvoir contrôler. Tous mes chefs d'œuvre sont donc l'aboutissement de mes exploits crapuleux...

J'ai chargé Franklin d'assassiner Belphégor l'autre soir car avec ses dons de spirite, il commençait à en savoir un peu trop...

Vous l'avez vu alors qu'il tentait de s'échapper par la forêt. Je suis satisfait car il n'a rien révélé à l'équipe qui a réussi à l'attraper. Je lui avais donné l'ordre d'avaler une pilule de cyanure. Il m'était tellement dévoué qu'il aurait donné sa vie pour me sauver. C'est chose faite à présent et ce bandit est bien là où il est : en train de rôti en enfer...

C'est moi qui ai tué Miss Marple. Elle m'appartenait et elle osait me tromper avec un fils de paysan. Cette garce a eu ce qu'elle méritait.

Heartwood était sur le point de tout découvrir. Je l'ai supprimé alors qu'il allait téléphoner à la police. Fouillez le pigeonnier. Vous y retrouverez ce qu'il en reste...

Je vous quitte. J'en ai assez dit. Je vous laisse à votre misère intellectuelle...

*Je vous souhaite d'oublier le château des Brumes... sauf dans vos pires cauchemars ! Ah, ah, ah
!!!!!! "*

Pour être efficace, la mise en scène doit s'appuyer sur le potentiel fantastique du lieu : un vaste manoir à caractère médiéval, chargé de légendes et d'anecdotes, résonance des pièces principales pour donner aux sons une dimension acoustique plus lugubre, éclairage à la bougie (en veillant à ne pas déclencher d'incendies), harmonie des éléments de construction (pierre, bois,...), décoration à l'anglaise (style victorien) avec tapisseries, tableaux, cheminées et mobilier classique, des pièces que l'on ne trouve plus dans les constructions récentes (petit salon, bibliothèque, atelier, petit bureau,...) et enfin, une dispersion stratégique des chambres à coucher.

L'organisation en milieu de soirée d'une séance de spiritisme truquée - sauf si vous avez des dons !, dans la bibliothèque, avec pour seul éclairage des chandeliers, peut être le point de départ d'une nuit riche en animations et surprises. On ne manquera pas de veiller au choix des musiques qui ponctueront le séjour.

La maison hantée est donc un thème essentiel qui enrichit une murder-party par son atmosphère inquiétante. Il faut respecter la mise en condition dans les règles de l'art. L'imagination fera le reste. Pour que le travail de l'esprit soit efficace, il ne faut jamais montrer mais toujours suggérer. L'inquiétude naît de la peur de l'inconnu. Or, si on rend visible et palpable quelque chose d'inconnu, on en brise le charme et la raison interrompt les spéculations de l'esprit. L'effet de peur doit provenir d'un processus d'autosuggestion dans lequel un fait anodin en apparence s'enveloppe de mystère à certaines conditions. Dans **La Maison du Diable**, un film de Robert Wise adapté du roman de Shirley Jackson, **Maison Hantée**, le réalisateur n'est pas tombé dans le piège de montrer des fantômes ou des squelettes déambulant dans les couloirs de Hill House, effrayant ainsi ses habitants, contrairement à son remake, **Hantise**, de Jan de Bont. Au contraire, il laisse une grande part à la psychologie fragile des personnages qui, à cause d'un état de fébrilité croissante, les pousse à interpréter des bruits ou des ombres comme des manifestations surnaturelles. Seuls les cadrages et les jeux de lumière et de flous donnent à l'action une dimension onirique et pesante. Dans la pénombre, un dessin sur un mur peut représenter une forme humaine et, stimulée par la fatigue et l'appréhension du danger, notre imagination peut la faire bouger.

Je vous vous place au centre d'une petite aventure pour illustrer le principe de l'autosuggestion. Vous descendez lentement les marches en pierre d'un gigantesque escalier, à la lueur d'une bougie. Sur les murs, sont accrochés de larges portraits représentant très certainement les ancêtres du châtelain qui vous a invité dans son manoir, pour le week-end.

Soudain, un tableau attire plus particulièrement votre attention. Il s'agit du portrait d'une vieille tante dont vous a parlé votre hôte au cours de la soirée. Elle serait morte noyée dans le lac avoisinant le château mais toute la famille pense qu'elle a été assassinée par son propre fils ! L'histoire ne manque pas de piquant. Le tableau ne peut donc plus vous laisser indifférent car il est imprégné de mauvais souvenirs. Le peintre a curieusement réussi à exprimer dans son œuvre cette macabre légende. Les traits de la vieille femme dégagent une profonde tristesse comme si la mort avait marqué son image après l'exécution de la toile. Mais, ce qui vous perturbe le plus, c'est le regard noir de cette femme, mélange de cruauté, de désir de vengeance et de souffrance. Vous fixez les yeux du portrait avec

insistance, comme si vous vouliez y lire le passé et ses pensées. La flamme de la bougie vacille et accentue, par sa luminosité dansante, la lividité du visage et la noirceur du regard. Vous pouvez être assuré que votre imagination va s'éveiller petit à petit et la crainte de voir bouger ces deux petits yeux vous envahit. Le principe d'autosuggestion est engagé. Ce n'est plus vous qui fixez le portrait mais c'est le modèle qui vous regarde. Et, il va vous suivre des yeux. Cette appréhension vous met mal à l'aise. Bien entendu, rien ne va bouger réellement mais vous projetez hors de votre esprit cette éventualité sur le tableau. Et vos pupilles vont finir par voir l'invisible ! Pour que l'effet soit réussi, une mise en condition est donc nécessaire. Si votre regard s'était porté sur une représentation classique d'une vieille femme, morte dans son lit de mort naturelle, vous auriez passé votre chemin sans vous attarder mais l'histoire de cette femme et le climat créé par la bougie ont donné au portrait une dimension indicible qui n'existe que dans votre esprit.

Cette construction pourrait s'apparenter au marketing qui consiste à créer la personnalité et le charme d'un produit de consommation au travers d'un discours publicitaire. En philosophie, ce concept s'appelle le constructivisme. L'individu construit des réalités en associant des concepts et des habitudes à des situations ou à des objets. Il faut donc un discours suffisamment original pour donner vie à un objet ou un événement anodin et lui donner la réalité que l'on veut.

Pendant ce week-end ludique, mon seul regret fut de ne point avoir croisé de fantôme... pour de vrai ! Peut-être que les revenants n'apprécient pas que l'on se moque d'eux !

BIBLIOGRAPHIE

Liste des ouvrages utilisés pour ce dossier :

- Maison Hantée*, Shirley Jackson, Editions Presses Pocket, collection Terreur, 1979
- Dis-moi qui tu hantes*, James Herbert, Editions Presses Pocket, collection Terreur, 1988
- Apparition*, Graham Masterson, Editions Presses Pocket, collection Terreur, 1990
- Ces maisons qui tuent*, Roger de Lafforest, Editions J'ai Lu, collection Aventure Secrète, 1972
- Maisons Hantées, la vérité parapsychologique...*, Richard Nicolini, Editions de Saint Arnoult, 1993
- Le Château des Carpathes*, Jules Verne, Editions Le Livre de Poche, 1892
- Dracula*, Bram Stoker, Editions Presses Pocket, 1897
- Le Fantôme de Canterville*, Oscar Wilde
- Le Chien des Baskerville*, Sir Arthur Conan Doyle, Editions Folio Junior, 1902
- Le Château*, Kafka, Editions Folio, 1935
- La Chute de la Maison Usher*, Edgar Allan Poe
- Contes*, Maupassant, Nouveaux Classiques Illustrés Hachette, 1880-1890
- L'Enigme des Vampires*, Jean Markale, Editions Pygmalion
- Souviens-toi*, Mary Higgins Clark, Robert Lafont
- Méditations Métaphysiques*, Descartes, Editions GF-Flammarion
- La Maison des Damnés*, Richard Matheson, J'ai Lu, 1975
- Le Manoir de l'Enfer*, Steve Jackson, Folio Junior - Le Livre Dont Vous Etes le Héros, 1986
- Le Fantastique*, Joël Malrieu, Hachette Supérieur, 1995
- Lorsque la Maison Crie*, Sylvain Michelet, J'ai Lu, Collection Aventure Secrète, 1994
- La Dame au Linceul*, Bram Stoker, Editions Babel
- Hors-série n°12 de la revue *Science et Magie* sur le thème des fantômes et des maisons hantées, Editions Piero
- Symboles et pratiques rituelles dans la maison traditionnelle*, Hervé Fillipetti et Janine Trotereau, 1978
- Maisons et lieux hantés*, Danielle Hemmert, Editions Magellan, 1994

On pourra lire aussi :

La Maison de chair, Graham Masterson, Editions Presses Pocket, collection Terreur, 1978
Démences, Graham Masterson, Editions Presses Pocket, collection Terreur, 1989
Salem, Stephen King, Editions Presses Pocket, collection Terreur, 1975
Julia, Peter Straub, Editions Presses Pocket, collection Terreur, 1976
Sara, Marion Zimmer Bradley, J'ai Lu, nouvelle édition, mai 2002
Le Château d'Otrante, Horace Walpole, Editions José Corti, 2002
Le Tour d'écrou, Henry James, Editions Le Livre de Poche, 1898
La Maison Hantée, Alberto Savinio, Stock, 1986
Les Maîtres du Fantastique en littérature, François Raymond et Daniel Compère, Bordas collection Les Compacts, 1993
La Maison au Bord du Monde, William Hope Hodgson, Terres Fantastiques, Editions Terre de Brume
La Maison aux Esprits, Edward George Bulwer Lytton, 1859 (difficile à trouver)
La Maison de la Peste, John Dickson Carr, Collection Le Masque, Hachette, 1934
Le Mystère de la Maison Hantée, nouvelle publiée dans *Carnacki et les fantômes*, William Hope Hodgson, (difficile à trouver)
La Maison du Juge, Bram Stoker, 1914 (cf. anthologie consacrée à Bram Stoker aux éditions Omnibus)
La Maison Hantée, Charles Dickens, 1859 (cf. *the Haunted House*, Hesperus Press, 2002)
La Maison Occupée, conte publié dans *Gîte*, Julio Cortázar, 1951 (difficile à trouver)
La Maison Opérée, Rudyard Kipling, 1909 (difficile à trouver)
La Maison parmi les Chênes, publié dans *Les Habitants des Tombes*, Robert Erwin Howard (difficile à trouver)
La Maison d'à côté, Anne Rivers Siddons, Collection Terreur, Presse Pocket
Spiritisme et Télépathie, ouvrage conçu à partir du livre *Inexpliqué*, Editions Atlas, 1984
La châtelaine de Mont-Mellyn, Victoria Holt, Presse Pocket, 1979 (difficile à trouver)

Pour trouver un ouvrage épuisé, tentez votre chance auprès de la librairie en ligne www.omeveilles.com, spécialisée dans la littérature de l'imaginaire.

Table des citations

- ¹ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ² **Dis-moi qui tu hantes**, James Herbert
- ³ **La chute de la Maison Usher**, Edgar Allan Poe
- ⁴ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ⁵ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ⁶ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ⁷ **Dis-moi qui tu hantes**, James Herbert
- ⁸ **Hitchcock / Truffaut**, entretiens, Gallimard
- ⁹ **La Dame au linceul**, Bram Stoker, Editions Babel
- ¹⁰ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ¹¹ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ¹² **Apparition**, Graham Masterson
- ¹³ **Les Maisons Hantées**, Camille Flammarion, Collection Aventure Secrète, J'ai Lu, 1989
- ¹⁴ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ¹⁵ **Les Maisons Hantées**, Camille Flammarion, Collection Aventure Secrète, J'ai Lu, 1989
- ¹⁶ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ¹⁷ **Les Maisons Hantées**, Camille Flammarion, Collection Aventure Secrète, J'ai Lu, 1989
- ¹⁸ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ¹⁹ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ²⁰ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ²¹ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ²² **Dis-moi qui tu hantes**, James Herbert
- ²³ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ²⁴ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ²⁵ **Les Maisons Hantées**, Camille Flammarion, Collection Aventure Secrète, J'ai Lu, 1989
- ²⁶ Cité dans **Les Maisons Hantées**, Camille Flammarion, Collection Aventure Secrète, J'ai Lu, 1989
- ²⁷ Cité dans **Les Maisons Hantées**, Camille Flammarion, Collection Aventure Secrète, J'ai Lu, 1989
- ²⁸ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ²⁹ Extrait de l'article *Esprits Frappeurs*, tiré du hors-série n°12 de la revue **Science et Magie**
- ³⁰ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ³¹ **Maisons Hantées : La vérité parapsychologique...**, Richard Nicolini, Editions de Saint Arnoult, 1993
- ³² **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ³³ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ³⁴ Définition du **Petit Robert**
- ³⁵ Déclaration à Otto Habn, **L'Express**, n°684
- ³⁶ Cité dans la revue **Science et Magie** n°12, hors-série sur les maisons hantées

- ³⁷ **Symboles et pratiques rituelles dans la maison traditionnelle**, Hervé Fillipetti et Janine Trotereau, 1978
- ³⁸ Extrait d'un article de la revue **Science et Magie**, hors-série n°12 sur les maisons hantées
- ³⁹ Extrait d'un article de la revue **Science et Magie**, hors-série n°12 sur les maisons hantées
- ⁴⁰ **Lorsque la maison crie**, Sylvain Michelet, J'ai Lu, 1996
- ⁴¹ **Lorsque la maison crie**, Sylvain Michelet, J'ai Lu, 1996
- ⁴² **Lorsque la maison crie**, Sylvain Michelet, J'ai Lu, 1996
- ⁴³ **Psychanalyse et parapsychologie**, Djohar Si Ahmed, Dunod, 1980
- ⁴⁴ **Lorsque la maison crie**, Sylvain Michelet, J'ai Lu, 1996
- ⁴⁵ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ⁴⁶ **La Maison des Damnées**, Richard Matheson
- ⁴⁷ **Maison Hantée**, Shirley Jackson
- ⁴⁸ D'après le titre français d'un roman d'Agatha Christie
- ⁴⁹ D'après le scénario de la Soirée Enquête **Série Noire à l'Encre Rouge**, Thibaud Béghin et Benoît Clerc, collection Sans Peur et Sans Reproche (épuisé)